

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

COMMUNICATIONS POUR LA SEMAINE DE PRIÈRES

A lire dans les églises de langue française

du 18 au 26 décembre 1908

Un mot aux anciens d'églises.

CE numéro du *Message* contient les communications pour la semaine de prière. La date en a été fixée du 18 au 26 décembre, avec un jour d'intermission, le 23. Si cet arrangement ne convient pas à nos églises, nous aimerions bien en être informé afin d'être fixés pour une autre année.

Nous recommandons que la personne qui sera chargée de faire la lecture de la communication soit avisée à temps afin qu'elle puisse se préparer.

Le succès de la réunion dépendra beaucoup de celui qui sera chargé de la diriger. Si, pendant la lecture, il y avait tendance à s'endormir, cela pourrait provenir du fait que le local est surchauffé, et de ce que la ventilation est mauvaise. Il serait bon alors de chanter un cantique debout, pendant qu'on renouvelle l'air. La position à genoux pour la prière pouvant être fatigante, particulièrement pour les personnes âgées et faibles, il serait bon de pas rester trop longtemps dans cette position. Ce sera facile, en faisant suivre la prière par un moment d'édification mutuelle. N'oublions pas non plus qu'un verset de cantique bien approprié, de temps en temps, peut faire beaucoup de bien.

« Soyez remplis de l'Esprit; vous entretenant par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur. »
Comme par le passé, il sera fait une collecte en faveur des missions. A cet effet, nous prions les églises de préparer des enveloppes pour être distribuées à TOUS le premier Sabbat de la semaine de prière et pour être recueillies le Sabbat suivant.

Les besoins de l'œuvre vont grandissant d'année en année. Nous espérons que nos dons cette année dépasseront ceux des années précédentes. Nous avons la confiance que nos frères, qui ont si bien su faire leur devoir par le passé, sauront encore le faire cette année.

Le comité de l'Union latine.

A lire le vendredi, 18 décembre 1908

Préparation pour le ciel

M^{me} E.-G. WHITE

« PUIS l'Éternel me fit voir Joshua, le grand sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan se tenait à sa droite pour s'opposer à lui. Et l'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime, Satan ! Que l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! Celui-ci n'est-il pas un tison retiré du feu ? Or, Joshua était vêtu de vêtements sales et se tenait devant l'ange. »

Ce tableau qu'a vu le prophète est une image du peuple de Dieu d'aujourd'hui : De même que Joshua se tenait devant l'ange, « vêtu de vêtements sales », de même aussi nous sommes là, en la présence de Christ, couverts des vêtements de l'iniquité. Le Sauveur intercède pour nous auprès de son Père de la même manière que nous le voyons intercéder pour Joshua et pour son peuple qui sont dans l'épreuve ; et Satan, aujourd'hui comme autrefois, est encore là pour résister à ses efforts.

Satan a toujours eu pour but de s'opposer à l'œuvre de Christ qui veut sauver les hommes. Dans la Bible, il est aussi appelé « l'Accusateur des frères » ; il les accuse devant Dieu jour et nuit, est-il dit. Montrant leurs péchés, comme il le faisait des vêtements souillés de Joshua, il s'écrie : « Ils font profession d'être tes enfants, mais ils ne t'obéissent pas. Vois sur eux les traces du péché, c'est à moi qu'ils appartiennent »

Voilà l'argument qu'il emploie contre le peuple de Dieu, à travers tous les âges. Il cite cet état de culpabilité comme la raison pour laquelle Christ ne devrait pas l'empêcher d'exercer contre eux sa cruauté la plus extrême. Mais voici ce que Jésus répond à l'accusateur de son peuple : « Que l'Éternel te réprime, ô Satan ! Celui-ci n'est-il pas un tison arraché du feu ? N'ai-je pas étendu ma propre main dans les flammes pour l'en retirer ? »

En effet, aussi longtemps que le peuple de Dieu reste fidèle à son Maître, aussi longtemps qu'il s'attache à Jésus par une foi vivante, il se trouve sous la protection des

anges du ciel, et il n'est pas permis à Satan d'exercer sur lui ses arts infernaux pour le détruire. Mais ceux qui se séparent de Christ par le péché sont dans un grand péril. S'ils continuent à se détourner de ce que Dieu demande, ils ne savent pas en quel temps — long ou court — ils peuvent être abandonnés à Satan qui les traitera comme il lui plaira. C'est pourquoi il est de la plus grande importance de garder notre âme pure de toute souillure, de diriger sans cesse nos regards vers la gloire de Dieu, d'être sobre dans nos pensées, et de veiller continuellement en priant.

Satan est engagé plus ardemment que jamais dans sa chasse aux âmes, et à moins que nous ne soyons toujours sur nos gardes, il versera dans nos cœurs l'orgueil, le moi, l'amour du monde, et beaucoup d'autres mauvais traits. Il usera de tous les artifices possibles pour ébranler notre foi en Dieu ou dans les vérités des Saintes-Écritures. Si nous n'avons pas une grande expérience des choses de Dieu, si nous ne possédons pas une connaissance approfondie de sa Parole, nous serons entraînés à la ruine par les erreurs et les sophismes de l'ennemi. De fausses doctrines saperont par la base la foi de plusieurs, parce qu'ils n'auront pas appris à discerner la vérité de l'erreur. Notre meilleure sauvegarde contre les ruses de Satan est d'avoir une connaissance claire des raisons de notre foi et d'accomplir fidèlement tout devoir connu. L'indulgence envers un seul péché reconnu devient une cause de faiblesse et d'obscurité, et nous expose à l'ardeur de la tentation.

Joshua nous est représenté comme intercédant auprès de l'ange. Et nous ? sommes-nous occupés à la même œuvre ? Nos supplications montent-elles jusques à Dieu, portées par une foi vivante ? Ouvrons-nous à Jésus la porte de nos cœurs et en défendons-nous l'entrée à Satan par tous les moyens ? Obtenons-nous jour après jour une plus grande lumière et une plus grande force afin de pouvoir revêtir la justice de Christ ? Nos cœurs sont-ils purifiés de tout égoïsme afin de recevoir la pluie de la dernière saison ?

Il est temps, aujourd'hui, de confesser et de délaissier nos péchés afin qu'ils puissent

passer en jugement et en être effacés. Il est temps de « nous nettoyer de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu ». Il serait dangereux de différer ce devoir, car, à l'instant même, Satan cherche par des désastres de tous genres, sur terre et sur mer, à sceller le sort du plus grand nombre possible.

Quel va être le moyen de défense du peuple de Dieu pendant ce temps? — Une communion vivante avec le ciel. Si nous voulons nous mettre à l'abri des miasmes de la corruption, si nous désirons être préservés de tous les dangers, visibles et invisibles, il faut nous cacher en Dieu, nous assurer la protection vigilante de Jésus et des saints anges. Dans ces jours de péril, le Seigneur souhaite que nous marchions devant lui en toute humilité. Ainsi, au lieu de couvrir nos péchés, il aimerait que nous les confessions, de même que Joshua confessait les péchés d'Israël. Nous faisons profession d'être les dépositaires de la loi de Dieu, de rebâtir les « les antiques ruines » et de relever « les fondations des anciens âges ». S'il est vrai qu'une œuvre aussi solennelle et aussi grandiose nous a été confiée, combien n'est-il pas important de nous éloigner de toute iniquité!

Le message du troisième ange doit éclairer la terre de sa gloire; mais ceux-ci seulement qui auront surmonté la tentation par la force du Tout-Puissant, pourront prendre part à sa proclamation lorsqu'elle retentira comme une « voix forte ».

« Otez-lui ses vêtements sales! » — tel fut l'ordre donné à ceux qui étaient près de Joshua lorsque son intercession fut acceptée. Puis l'ange, s'adressant à Joshua même, lui dit : « Vois, j'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits magnifiques. « Et ils lui mirent sur la tête la tiare pure et le revêtent des vêtements. » C'est ainsi précisément que tous ceux qui viennent à Jésus avec repentance et foi, recevront la robe de justice de Christ.

A mesure que nous approchons des périls des derniers jours, les attaques de l'ennemi deviennent plus fortes et plus vives. Satan est descendu avec un grand pouvoir, sachant que son temps est court, et il travaille avec

« toutes les séductions qui portent à l'iniquité ceux qui périssent ». La Parole de Dieu nous avertit que si cela lui était possible il séduirait les élus mêmes.

Des événements extraordinaires vont bientôt se dérouler devant le monde; la fin de toutes choses est proche. Le temps de troubles va commencer pour le peuple de Dieu. Puis, le décret, défendant à ceux qui gardent le Sabbat d'acheter ou de vendre, sera proclamé, avec menace de diverses punitions et même de mort, s'ils refusent d'observer le premier jour de la semaine comme jour de repos.

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef qui tient ferme pour les enfants de ton peuple; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe des nations jusqu'à ce temps-là. En ce temps-là, son peuple échappera, savoir quiconque sera trouvé inscrit dans le livre » Ces paroles nous font voir combien il importe que nos noms soient inscrits dans le livre de vie. Tous ceux dont les noms seront enregistrés seront délivrés du pouvoir de Satan, et Christ commandera que leurs vêtements souillés soient enlevés et qu'on les revête de sa justice. « Et ils seront miens », dit le Seigneur.

Pendant le temps de trouble, Satan excite les méchants à entourer le peuple de Dieu pour le détruire. Mais il ne sait pas que le mot « pardon » a été écrit en face des noms des enfants de Dieu, dans les livres du ciel. Il ne sait pas qu'il a été dit : « Otez-leur les vêtements sales », revêtez-les « d'habits magnifiques », et mettez-leur sur la tête « la tiare pure ».

Ah! si nous pouvions voir de combien de dangers nous sommes journellement préservés par les saints anges! Au lieu de gémir sur nos épreuves et sur nos malheurs, nous parlerions sans cesse des grâces de Dieu. Que ses enfants sont précieux aux yeux du Seigneur!

Un prophète nous transmet cette exhortation : « Recueillez-vous, recueillez-vous, nation sans pudeur! avant que le décret enfante et que le jour passe comme la balle; avant que l'ardeur de la colère de l'Eternel vienne sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel vienne sur vous! » —

« Cherchez l'Éternel, vous tous les humbles du pays, qui faites ce qu'il ordonne! Recherchez la justice, recherchez la débonnairété! Peut-être serez-vous mis à couvert au jour de la colère de l'Éternel. »

C'est pourquoi je vous supplie, mes frères et mes sœurs, en prévision de ce qui doit arriver bientôt sur la terre, de marcher devant Dieu en toute douceur et humilité d'esprit, vous rappelant les bontés que Jésus a pour vous. — Tous les humbles de la terre sont invités à le chercher, ceux-là mêmes qui obéissent à ses ordonnances! Que votre cœur soit donc brisé devant Dieu. Si cela vous paraît dur, nous sommes prévenus que « celui qui tombera sur cette pierre sera brisé », mais que « celui sur qui elle tombera en sera écrasé ». Jésus s'adresse à ceux qui sont humbles de cœur, son bras immortel les entoure, et il ne les laissera pas périr par la main des méchants.

Que signifie ces mots : être chrétien? — Ils veulent dire « être semblable à Christ, faire les œuvres de Christ ». Or, les uns manquent sur un point, les autres sur un autre. Il y a par exemple des gens impatientes de nature. Satan, qui connaît toutes leurs faiblesses, travaille à les faire tomber et retomber. Mais que personne ne se décourage. Lorsque de petits ennuis et de petites tentations s'élèvent, demandez à Dieu, par une prière silencieuse, qu'il vous donne la force et la grâce de les supporter patiemment. Il y a un grand pouvoir dans le silence; ne prononcez pas un seul mot avant d'avoir fait monter votre requête vers le Dieu des cieux. En ayant chaque fois recours à ce moyen, vous aurez bientôt surmonté votre caractère trop prompt et vous aurez ici-bas un petit ciel, avant d'aller dans celui qui nous attend.

Dieu désire que ceux de son peuple nettoient leurs mains et purifient leur cœur. En seront-ils moins heureux? Cela amènerait-il le malheur dans leurs familles s'ils sont bons et patients, affables, prévenants? — Bien loin de là, la bonté qu'ils manifesteront envers leur entourage se reflétera sur eux-mêmes. Voilà l'œuvre qui devrait être menée à bonne fin dans chaque foyer. — Si les membres d'une famille ne sont pas préparés à vivre en paix chez eux, ils ne sont pas

prêts non plus à faire partie de la famille qui entourera le grand trône blanc. — Le péché amène toujours les ténèbres et la servitude, mais bien agir procure la paix et une sainte joie.

C'est une grande œuvre que de remporter la victoire sur nous-mêmes. Voulons-nous l'entreprendre avec énergie et persévérance? A moins que nous ne nous y mettions, nos « vêtements souillés » ne seront pas enlevés. Il ne faut pas nous attendre à ce qu'ils nous soient arrachés violemment; il nous faut d'abord montrer le désir d'en être débarrassés. Notre affaire est de chercher à éloigner de nous le péché en nous confiant dans la vertu du sang de Christ; alors, au jour de l'affliction, quand l'ennemi nous presse, nous marchons environnés d'anges. Ceux-ci forment autour de nous comme une muraille de feu, et à la fin, nous entrerons avec leurs cohortes dans la cité de Dieu.

Quand le péché nous tente, rappelons-nous que Jésus intercède en notre faveur dans le sanctuaire céleste. Lorsque nous repoussons le mal et que nous nous approchons de Christ avec foi, le Sauveur prononce nos noms et les présente à son Père en disant : « Je les ai gravés sur les paumes de mes mains. » — « Je les connais par leur nom. » Et aussitôt, ordre est donné aux anges de nous protéger. Puis, lorsque l'affliction deviendra plus terrible, il dira : « Va, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme les portes derrière toi. Cache-toi pour un petit moment jusqu'à ce que l'indignation soit passée. » Qu'est-ce que ces chambres où nous devons nous cacher? — C'est la protection de Christ et des saints anges. Les enfants de Dieu ne seront pas rassemblés en un seul lieu dans ce moment-là. Il s'en trouvera des groupes par toute la terre, et c'est individuellement qu'ils seront éprouvés. Chacun devra rendre témoignage pour soi-même.

En aucun temps, le peuple de Dieu n'a eu un plus grand besoin de se réclamer des promesses divines que de nos jours. Que la main de la foi s'étende donc au travers des ténèbres et saisisse le bras du pouvoir infini! Et, en parlant de la nécessité d'abandonner le péché, souvenons-nous que Christ est venu dans notre monde pour sauver les pécheurs et qu'« Il peut toujours sauver ceux qui s'ap-

prochent de Dieu par lui ». C'est notre privilège de croire que son sang peut nous purifier de toute tache et de toute impureté. Ne limitons pas la puissance du saint d'Israël. Il aime que nous venions à lui tels que nous sommes, pécheurs et souillés, parce que son sang est efficace. Je vous supplie encore de ne pas contrister son Esprit en continuant la voie du mal. Si vous avez succombé à la tentation, ne vous découragez pas. Sa Parole retentit à travers les âges et jusqu'à notre époque : « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. » Ne vous semble-t-il pas que, déjà à cause de cette Parole seule, un caustique de reconnaissance devrait sans cesse s'élever des lèvres des mortels ? Saisissons-nous donc de ces précieux joyaux de la promesse, et lorsque Satan, prenant prétexte de notre grande méchanceté, voudra nous tenter en nous faisant douter de la puissance de Dieu pour sauver, répétons les paroles du Christ : « Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi. »

A lire le Sabbat, 19 décembre 1908

La certitude du triomphe du peuple adventiste

GEO.-I. BUTLER

LA certitude de notre espérance est exactement celle du triomphe final du grand triple message de l'Apocalypse 14 : 6-12. En d'autres termes, la question de sa certitude repose sur le fait de la fidélité de Dieu à sa Parole. Pour tout vrai croyant cela ne fait aucun doute. Toute entreprise mondaine court plus ou moins de chances de réussite. « Une chose certaine » est toujours considérée comme le meilleur placement, même si l'issue finale ne s'entrevoit que dans un avenir plus ou moins éloigné et que l'entreprise nécessite d'énormes dépenses. Pourvu que le succès soit assuré, le reste est d'une importance relative. Des millions engagés desquels on attend, même dans un lointain futur, d'excellents résultats, cela ne décourage personne, aussi longtemps que les résultats paraissent

certain. Comment se fait-il que des hommes qui se lancent hardiment dans des entreprises mondaines, où une part plus ou moins grande doit être faite au hasard, et qui, de ce fait, courent de grands risques, craignent tellement de mettre leur confiance en Dieu et dans son infailible Parole ?

Espoirs mondains, désirs, riantes perspectives, tout cela est devenu secondaire pour tous les véritables adventistes du septième jour, tandis que l'espérance bénie du salut au prochain retour du Christ a pour eux une suprême importance. Leur foi est basée sur l'immuable Parole de Dieu. Il est plus aisé que le ciel et la terre passent qu'il ne l'est qu'une seule lettre ou un seul trait de lettre de la Parole de Dieu ne s'accomplisse.

Partout se manifestent des changements et tout est en dissolution. L'angoisse étire le cœur de ceux qui jettent un coup d'œil sur les sombres perspectives de l'avenir. Les suicides se multiplient d'une façon effrayante, — les statistiques en signalent dix mille aux Etats-Unis pour l'année écoulée, — témoignent de la désespérance qui s'est emparée de l'esprit public. Les bases morales, sourdement minées, chancellent au sein des masses. Des millions d'êtres humains perdent leur foi dans la Bible comme règle d'autorité. Dans les contrées soi-disant chrétiennes, des dizaines de millions cherchent la lumière dans les ténèbres épaisses des vieilles religions païennes. Ils n'auraient qu'à étendre la main pour saisir une lumière précieuse venant de Dieu, la vraie lampe de la vie. Hélas ! ils préfèrent les chercher, cette vérité et cette lumière, à tâtons dans le labyrinthe du Spiritisme, de la Science chrétienne, des diverses branches de l'occultisme, de l'Hindouisme, du Bouddhisme et du Mahométisme. Voilà autant de signes des temps.

La réjection, par les Eglises populaires, de la lumière éclatante de la prophétie a amené la plupart de ces ténèbres.

Les Eglises protestantes étaient les flambeaux de Dieu destinés à illuminer le monde, depuis l'époque de la Grande Réformation jusqu'aux derniers temps. C'est alors que Dieu envoya le message du premier ange : « Craignez Dieu et lui donnez gloire ; car l'heure de son jugement est venue. » (Apoc. 14 : 6, 7.) C'était la réjouissante et glorieuse

proclamation du commencement des grandes Assises par la Cour suprême de l'univers; du jugement d'un monde rébelle voué à Satan, et où le sort de tout être humain serait fixé pour le temps et l'éternité.

Ce message, dont le but est de révéler ce grand fait, devait être annoncé depuis sa première proclamation jusqu'à ce que Christ eût achevé son œuvre dans le céleste sanctuaire. C'était un fait lorsque William Miller le proclama pour la première fois aux Etats-Unis, de concert avec trois cents pasteurs. Il fut aussi proclamé dans tous les pays du vieux monde : il y a de cela d'abondantes preuves. Aucune personne intelligente et raisonnable ne niera qu'une telle proclamation ait été faite. Il est parfaitement conforme au caractère de Dieu qu'un tel message soit proclamé, puisqu'il consiste à annoncer à tout membre de la famille humaine un évènement d'un intérêt aussi transcendant.

Ce message était véritable parce que *basé sur la Parole de Dieu*. On en trouve les données dans la prophétie de Daniel, chapitre 8, verset 14, et l'explication détaillée dans Daniel 9 : 24-27. « Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matin ; puis le sanctuaire sera purifiée. » La purification du sanctuaire typique était toujours une œuvre du jugement. La purification du sanctuaire que le Seigneur a dressé et non un homme — l'antitype du sanctuaire — est le grand œuvre du dernier jugement ; elle amènera la fin du temps de grâce pour l'humanité et la venue de Jésus, lequel « apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut ». Cette longue période commença au moment même où le commandement fut donné de rebâtir et de restaurer Jérusalem, ce qui arriva en 457 av. J.-Ch. et elle se termina en 1844. Les chiffres ne sauraient tromper. Connaissant le commencement et ayant solidement établi le point de départ de la période, rien n'est plus aisé que d'en trouver la fin. L'année même qui marqua la fin de cette période, le monde fut témoin de quelques-uns des plus remarquables accomplissements de la prophétie qu'il y ait jamais eus.

Ce fut, d'après une évaluation qui nous paraît juste, un mouvement qui embrassa le monde entier : cent mille croyants aux Etats-

Unis, des centaines de mille dans d'autres contrées.

Comment la masse des Eglises dirigeantes reçurent-elles cette merveilleuse proclamation ? Exactement de la même manière que l'Eglise juive reçut de Jean-Baptiste l'annonce de la première venue du Sauveur. On fut d'abord très ému ; des multitudes entendirent le message. Plusieurs l'acceptèrent avec joie et en furent grandement bénis. Mais les grands, les riches, les personnes occupant des positions élevées, les gouvernants, les conducteurs religieux et les masses en général rejetèrent le message. Ainsi en était-il aux jours de Noé, ainsi en a-t-il toujours été. Notre époque ne fait pas exception.

Vint ensuite le second message. C'est simplement la déclaration d'un grand fait : les conséquences de la réjection de la lumière, une chute morale au sein des grands corps Protestants, parce que les importantes vérités prophétiques concernant la seconde venue de Christ ont été rejetées. Les sublimes vérités de la prophétie, qui embrassant probablement un quart du grand canon de l'inspiration, ont été laissées dans l'ombre comme étant de peu d'importance. L'effet de cette réjection de la lumière est partout évident. La parole infallible de la prophétie devait être l'étoile qui nous aurait guidés à travers les épaisses ténèbres du monde. Privées de guide, des multitudes cherchent en tâtonnant la lumière dans les fables modernes de la conversion du monde, de l'immortalité essentielle de l'homme, du Spiritisme, de la Science chrétienne, de l'occultisme etc. Oh ! puissent-ils ceux qui sont atteints de cécité spirituelle, ouvrir leurs yeux à la lumière du message annonçant que Babylone est tombée ! Ce message sera un message réel jusqu'à ce que Christ vienne.

S'unissant aux deux précédents, se proclame maintenant le message du troisième ange. Ensemble ils renferment toute la vérité dont le but est de préparer un peuple pour la venue du Christ : faits, doctrines, avertissements qu'il est absolument nécessaire de comprendre si l'on veut être prêt lorsque Christ viendra.

C'est un terrible message d'avertissement, le plus solennel que se trouve dans la Bible, mais précieux pour ceux qui comprennent

la nécessité de rejeter toute doctrine tirant son origine de l'apostasie papale, et qui veulent revenir à la pureté de l'enseignement apostolique et aux glorieuses vérités de la parole et de la loi de Dieu. Voilà, en substance, la grande réforme des derniers jours : se tenir prêt pour recevoir le Christ venant sur la nuée blanches afin de moissonner la terre, de punir les méchants et de rassembler les justes dans les greniers du Seigneur.

C'est là, chers frères et sœurs, très brièvement et très faiblement exposée, la tâche confiée à notre peuple et qui doit s'accomplir avant la venue du Christ en faveur du milliard et demi d'êtres humains.

Croyez vous ce grand fait ? Y a-t-il parmi nous quelqu'un qui puisse en douter ?

Treize grandes chaînes prophétiques proclament, chacune à sa manière, que nous sommes arrivés à l'extrême limite du temps de grâce. Aucun des grands événements du passé n'a été annoncé avec une telle évidence prophétique. L'espace nous manque dans ce court article pour résumer les grandes lignes prophétiques de Daniel, l'Apocalypse du bien-aimé Jean, les paroles prophétiques du Christ, notre Seigneur ; en un mot, les déclarations de chaque auteur prophétique, qui toutes convergent vers notre temps, vers cette merveilleuse époque de lumière et de science. La parole de Dieu a clairement annoncé qu'une telle époque viendrait, et tout le monde sait qu'une telle époque est venue. D'innombrables inventions inondent le monde. La Bible, imprimée dans des centaines d'idiomes, déroulent comme jamais auparavant, aux yeux des amis de la lumière, ses glorieuses vérités ! Les missions pénètrent dans tous pays.

De pauvres âmes enténébrées concluent de ces faits que tout le monde va se convertir, que l'homme est destiné à être son propre sauveur, et que déjà apparaît l'aurore d'un âge glorieux pour l'humanité. Mais la parole de Dieu déclare sans ambages que la venue de cet âge de lumière et de connaissance indique positivement la présence des derniers jours et la fin prochain du temps de grâce. « Quand cet évangile du royaume aura été prêché dans le monde entier, a dit le Christ, alors viendra la fin ». La généra-

tion qui serait témoin des signes qu'il prédit ne devait point passer que tout ne fut accompli, et que le Fils de l'homme ne revînt revêtu de puissance et avec grande gloire. Dans les termes les plus solennels et les plus positifs qu'il ait jamais employés, Jésus déclare « que les cieux et la terre passeront, mais que ses paroles ne passeront point ». Bien plus, il ajoute que lorsque ces signes seront accomplis, son peuple pourra *savoir* que son royaume est proche, à la porte.

Telle est la déclaration de notre Sauveur concernant la certitude de sa venue dans la génération qui verra l'accomplissement des signes.

Frères et sœurs, croyez-vous à ces paroles du Christ ? Savez-vous qu'il est proche ?... à la porte ?... ou douteriez-vous de la déclaration du Sauveur ? Ces choses sont solennelles. La vie de quelques-uns d'entre nous couvre toute la période de la proclamation des trois messages. Elle a retenti à nos oreilles, cette merveilleuse et glorieuse proclamation : « L'heure de son jugement est venue ». Le monde en fut secoué. Nous avons vu les progrès de l'aveuglement et les ténèbres, en ce qui concerne la connaissance de la vérité prophétique, augmenter jusqu'à s'étendre, comme un sombre voile, sur les églises populaires.

Ces mêmes églises sont tombées — nous en avons été témoin — dans la terrible condition d'incrédulité mentionnée dans le message du second ange. Des foules de gens professent d'être chrétiens alors qu'en vérité ils ne croient point à l'inspiration des Écritures, et ce même scepticisme envahit les facultés où se forment les hommes qui occuperont plus tard les chaires des églises populaires. Voilà assurément une déchéance complète.

Grâce à Dieu, nous avons vécu assez longtemps pour entendre proclamer le message du troisième ange, le dernier de tous. Sa glorieuse lumière a été joyeusement accueillie par nous ; c'est pourquoi nous sommes du nombre de ceux dont il est dit : « Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». L'apparition de notre Roi glorieux, le Seigneur Jésus-Christ, accompagné de sa blanche nuée d'anges, est maintenant l'objet de notre plus profond in-

térêt. Nous *savons* que le temps est venu de veiller en vue de cet événement. Durant de longues années, nous avons joui des avantages qu'apportait la présence, au milieu de nous, du témoignage de Jésus, l'esprit de prophétie. Depuis le début du message jusqu'à maintenant, nous avons eu le privilège, inconnu des églises pendant dix-huit siècles, d'être instruits par un message spécial du Seigneur.

Loué soit le nom du Seigneur de ce que cette servante est encore avec nous, nous donnant, comme par le passé, son aide précieux, des encouragements et des lumières bénies.

Nous fûmes témoin de la pauvreté, de la faiblesse, de l'impopularité, des luttes poignantes soutenus par les premiers pionniers dans cette œuvre pour annoncer les vérités cachées et faire briller aux yeux de tous les précieux rayons de lumière de la Parole, lesquels constituent la Vérité présente pour ce temps. Nous vîmes le mouvement alors qu'il y avait moins de cinquante fidèles croyants.

Quelle foi il y avait dans ces premiers temps ! Ils se heurtèrent à des montagnes de difficultés que nous ne connaissons pour ainsi dire pas. Mais ces pionniers croyaient, ils *savaient* que c'était la vérité de Dieu et que la fin était proche. Nous avons suivi dès le début les progrès constants de ce mouvement. Pas une seule année il n'a rétrogradé. Son irrésistible marche en avant provoque l'étonnement et l'admiration, surtout lorsqu'on réfléchit qu'il y a eu tous les ans jusqu'à maintenant un gain sûr de dix pour cent et qu'à chaque nouvelle décennie ce mouvement a doublé en nombre et en puissance. Actuellement la Vérité se répand dans presque tous les pays et sous presque tous les climats. On peut sans crainte affirmer qu'il n'y a pas au monde une société religieuse qui fasse des progrès aussi rapides, réels et continus que celle des Adventistes du septième jour.

Et pourtant il n'y en a pas d'aussi impopulaire aux yeux des Eglises dominantes. Nous avons à lutter contre le courant populaire. Certaines vérités, comme le repos du septième jour, que nous proclamons et auxquelles il est difficile et malaisé d'obéir, excitent la haine du grand nombre. Malgré tout,

notre œuvre progresse et se développe dans tous les sens. C'est l'œuvre de Dieu, sans quoi de tels résultats, étant donné les circonstances et les conditions au milieu desquelles elle s'est développée, n'auraient jamais pu être obtenus. Les vérités que nous enseignons, d'origine biblique et céleste, élèvent l'âme. Aucune autre dénomination n'enseigne et ne pratique comme nous la tempérance chrétienne.

Notre œuvre est en marche. Nous sommes un peuple uni. Loué soit Dieu pour la croix que doit porter quiconque professe cette vérité. C'est une bien grande bénédiction, car la croix élève et ennoblit. La croix et la couronne ne sont jamais séparées. C'est l'emblème de Christ. Retenons-nous tous ce que nous gagnons ? Oh ! non. Il y en a qui tombent le long du chemin, — et c'est pour quelques-uns un sujet de découragement. N'en était-il pas ainsi au premier avènement du Christ ? Des multitudes l'écoutèrent et le suivirent par un temps, puis elles l'abandonnèrent. La route était trop malaisé pour elles. La nature humaine est faible. Mais ceux « qui persévèrent jusqu'à la fin seront sauvés ». Bientôt le vieux navire *Sion* entrera au port. Que penseriez-vous d'un passager allant d'Europe en Amérique, qui, excédé de la longueur du voyage, s'arrêterait à Sandy-Hook ? Eh bien, la folie de cet homme ne serait rien en comparaison de la nôtre si nous abandonnons le vieux vaisseau *Sion* au moment où il entre au port. « N'abandonnez pas votre confiance, source d'une si grande rémunération. « Encore un peu, un peu de temps ; celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas ».

—◆—

A lire le dimanche, 20 décembre

Christ et le pécheur

G.-B. THOMPSON

—

« CAR celui qui n'avait point connu le péché, il l'a traité à cause de nous comme un pécheur, afin que nous devinssions justes devant Dieu par lui » (2. Cor. 5 : 21).

« ...Traité comme un pécheur celui qui

n'avait point connu le péché. » L'Agneau de Dieu, pur, saint, sans tache, qui « aimait la justice et haïssait l'iniquité » venant vivre au milieu de ce mal même qu'il haïssait ! Quel grand et incompréhensible mystère ! Aussi répéterai-je ce que quelqu'un a déjà dit : « Ne croyez pas, mes frères, que j'entreprene d'expliquer un tel sujet ; il est hors de ma portée. En le méditant, je me suis senti éperdu devant son étendue et sa profondeur. Il est pour moi une grande joie, mais ma raison et mon cœur sont opprimés, comme pourrait l'être un petit enfant errant dans des montagnes, ou comme un esprit solitaire qui aurait perdu son chemin à travers l'immensité étoilée. Tant de sublimité m'arrête ; je succombe à la vue de cette gloire ; il ne m'est pas possible de décrire ce que je vois, je ne puis que vous l'indiquer de la main. Que le Saint-Esprit lui-même veuille découvrir à vos yeux le glorieux mystère de notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Jésus a tout abandonné afin de sauver l'homme. « Car vous savez quelle a été la charité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous soyez rendus riches » (2 Cor. 8 : 9). Jésus n'est pas né dans la splendeur des cours et n'a pas été couvert d'un vêtement royal. Il a échangé son trône céleste contre une crèche et la richesse contre la pauvreté, afin qu'une race de pécheurs rebelles et perdus fussent élevés au rang de ses égaux et jouissent toute l'éternité de la gloire indescriptible dont il avait fait le sacrifice. Quoiqu'ayant droit à toutes choses, il y renonça volontairement pour le salut de l'homme ; bien plus, quoiqu'ayant été fait « égal à Dieu », il ne se prévalut pas de ce privilège, mais « s'anéantit lui-même en prenant la forme de serviteur et se rendant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Phil. 2 : 7, 8).

L'amour de Dieu pour l'homme est resté aussi grand après la chute qu'il l'était auparavant. Jésus ne pouvait pas jouir de son « égalité avec Dieu » tandis que l'homme périsait dans le péché, de même que des parents ne pourraient pas jouir du confort

de leur foyer sachant que leurs enfants souffrent le froid et la misère.

Jésus aime les pécheurs. Lorsqu'il était sur la terre en forme humaine, les pharisiens disaient : « Cet homme reçoit les gens de mauvaise vie et mange avec eux » (Luc. 15 : 2). Mais cela ne nuisait pas à sa gloire, car il était venu pour sauver les pécheurs. Et il les reçoit encore à présent. Il se tient à la porte et frappe ; et à ceux qui entendent sa voix et ouvrent la porte, il leur promet d'entrer et de souper avec eux (Apoc. 3 : 20).

Satan essaye quelquefois de nous décourager en nous disant que nous sommes de trop grands pécheurs pour pouvoir être sauvés. Mais c'est précisément pour les pécheurs que Jésus est venu ; son salut s'étend même jusqu'au premier d'entre eux (1 Tim. 1 : 15) et il ne mettra dehors aucun de ceux qui viendront à lui (Jean 6 : 37). Etes-vous perdu ? — Alors souvenez-vous que le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Luc. 19 : 10). Etes-vous faible, sans secours et sans force ? — Dans ce cas, Christ est mort pour ceux qui sont faibles et « méchant » (Rom. 5 : 6).

Il est impossible que Christ, mort sur la croix pour sauver les pécheurs, repousse une âme malheureuse et pécheresse qui vient à lui, le cœur repentant, implorer son pardon. Le salut des plus misérables fait précisément sa joie. C'est ainsi qu'il promet une vie de bonheur éternel dans son royaume, au brigand sur la croix, bien que celui-ci eût une longue existence de péché derrière lui et qu'il ne lui restât que quelques heures de probation. Pierre avait renié son Sauveur, il avait déclaré et juré qu'il ne le connaissait pas, cependant, au matin de la résurrection, Christ donne ce message : « Va et dis à Pierre »... C'est là un appel à tous les « Pierre » de ce monde ; qu'ils viennent à lui afin de trouver le pardon et la paix. Et en recevant le baiser de la trahison, dans le jardin de Gethsémané, Jésus dit encore à Juda : « Mon ami » (Math. 26 : 50).

Oui, l'amour de Jésus est grand pour tous ceux qui ont besoin d'aide. Il aime que nous allions à lui tels que nous sommes, pécheurs, défaillants, dépendants. Nous pouvons jeter à ses pieds nos faiblesses, notre folie, notre péché — et notre repentir. C'est son bonheur

de nous entourer de son amour, de bander nos blessures, de nous purifier de toute impureté. Voici ce que nous lisons dans *Vers Jésus* :

« Des milliers de gens s'achoppent à ceci : ils ne peuvent croire que Jésus leur pardonne personnellement, individuellement. Ils ne prennent pas Dieu au mot. Et cependant c'est le privilège de tous ceux qui en acceptent les conditions, de savoir que le pardon s'étend gratuitement à chaque péché. Mettez donc de côté la pensée que les promesses de Dieu ne sont pas pour vous. Elles s'adressent à tous les pécheurs. Christ a pourvu à ce que le pardon et la grâce parviennent, par le ministère des anges, à tous ceux qui se repentent. Nulle âme n'est pécheresse au point de ne pouvoir trouver en Jésus mort pour elle la force, la pureté et la justice. Son sauveur l'attend pour lui enlever ses vêtements souillés et la revêtir de la robe de la justice ; il lui offre la vie et non la mort » (Page 65).

« Il a traité comme un pécheur celui qui n'avait point connu le péché. » Cela signifie que Christ a pris notre nature, qu'il a paru dans notre chair de péché, et qu'ainsi il est devenu réellement le Fils de l'homme. » Car ce qui était impossible à la loi, à cause qu'elle était faible dans la chair, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle des hommes pécheurs, et pour le péché, il a condamné le péché dans la chair » (Rom. 8 : 3).

« C'est pourquoi il a fallu qu'il fût semblable en toutes choses à ses frères ; afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans tout ce qu'il fallait faire auprès de Dieu pour expier les péchés du peuple. Car ayant souffert lui-même et ayant été tenté, il peut aussi secourir ceux qui sont tentés » (Heb. 2 : 17, 18).

« Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'il a été tenté de même que nous en toutes choses, si l'on en excepte le péché » (Héb. 4 : 15).

Quelles promesses pourraient être, pour les pécheurs, plus encourageantes que celles-là ? De même nature que ceux qu'il venait sauver, en toutes choses tenté comme nous le sommes, Christ est capable de secourir

ceux qui sont dans la tentation. Etes-vous donc aux prises avec l'ennemi ? Prenez courage, car votre souverain sacrificateur a lutté avant vous. Dans la faiblesse de votre chair, il a rencontré la même épreuve et remporté la victoire. Satan a été vaincu sur toute la ligne, c'est-à-dire que l'ennemi auquel vous avez à faire est déjà terrassé. Jésus n'attend que le moment de se manifester dans votre chair pour vous rendre victorieux sur chaque nouvelle tentation. Telle est l'expérience bénie que peuvent faire tous les croyants. « Voici, je vous donne le pouvoir de marcher sur les serpents, sur les scorpions et sur toutes les forces de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire », dit Jésus à toute âme tentée (Luc 10 : 19). Celui qui a appelé des mondes à l'existence et qui les maintient par sa parole, « peut aussi vous préserver de toute chute et vous faire paraître sans tache et comblés de joie en sa glorieuse présence » (Jude v. 24). Il priverait le ciel de tous ses anges plutôt que de laisser une âme croyante devenir la proie de l'ennemi. Les dieux des païens ne peuvent secourir ceux qui les honorent, mais notre Dieu a fait le ciel et la terre et rien n'est au-dessus de ses forces.

Le sacrifice qui assure le salut de l'homme a plus de portée qu'on ne le suppose. Il entraîne à sa suite des conséquences que l'esprit humain ne peut embrasser. En revêtant notre nature, Jésus encourait tous les risques du péché. Il ne faut pas l'oublier : Notre Rédempteur, en prenant notre place, hasardait quelque chose et c'est là ce qui fait la grandeur de son sacrifice. Comme nous le lisons dans *Desire of Ages* :

« Satan dans le ciel avait haï Christ à cause de sa haute position dans les cours célestes. Il le haït bien davantage quand il se vit détrôné. Il a surtout haï celui qui s'offrait pour sauver les pécheurs. Dans ce monde même où Satan prétendait régner, Dieu permit à son Fils de naître comme un petit enfant, sujet à toutes les faiblesses de l'humanité. Il lui permit d'affronter les périls de cette vie comme toute âme humaine, de livrer bataille comme chacun de nous doit combattre — au risque d'être vaincu et perdu éternellement. Quelques-uns prétendent qu'il était impossible que Jésus fût vaincu par la

tentation. Mais, dans ce cas, il n'aurait pas pu prendre la place d'Adam; il n'aurait pas été dans les conditions voulues pour remporter la victoire même qu'Adam avait manquée. Si la lutte que nous soutenons était en quoi que ce soit plus pénible que celle du Christ, il lui serait impossible de nous assister. *En revêtant la nature de l'homme, il encourait aussi le risque de céder à la tentation.* Nous n'avons rien à surmonter qu'il n'ait surmonté lui-même » (Pages 49, 117).

L'esprit humain chancelle devant un tel fait qui ne s'explique que par l'amour de Dieu pour l'homme. Le calvaire est un témoignage de cet amour non seulement pour ce monde, mais encore pour tout l'univers. Rien ne fut épargné pour sauver la créature perdue; le ciel même fut mis en péril; la rédemption lui a coûté tout ce qu'il avait à donner.

Il n'y aura donc pas de place pour l'égoïsme dans la vie de celui qui s'est donné à Dieu; et cela doit être tout particulièrement le cas de notre peuple. Jésus va revenir. Préparés — ou non préparés — nous devons bientôt le rencontrer. Considéré à la lumière du Calvaire et des scènes finales de la probation terrestre, le temps n'est-il pas venu où nous devrions placer sur l'autel tout ce que nous possédons, nous-mêmes, nos propriétés, en un mot : **tout**? Il est certain que nous n'obtiendrons pas la justice par nos œuvres, — les faveurs de Dieu ne s'achètent pas, — et le droit à l'arbre de vie ne s'acquiert pas non plus avec de l'argent. Mais pouvons-nous contempler le sacrifice du Fils de Dieu pour sauver l'homme, et retenir égoïstement nos biens tandis que des milliers de créatures périssent en attendant l'Évangile?

Lisons dans les *Early Writings*, les pages 40 et 41 :

« L'ange me dit : « La destruction accourt comme un puissant tourbillon. » Je le suppliai d'avoir pitié de ceux qui aiment le monde, qui sont trop attachés à leurs possessions pour en faire le sacrifice même en faveur des messages qui vont distribuer la nourriture spirituelle aux âmes affamées.

« Il me fut alors montré de pauvres créatures soupirant après la vérité, tandis que ceux qui font profession de posséder cette vérité retiennent les fonds nécessaires à l'a-

vancement du règne de Dieu. Je ne pus supporter ce tableau et suppliai l'ange de l'enlever de devant mes yeux. Lorsque l'œuvre demande des secours, plusieurs font comme le jeune homme qui vient à Jésus (Matt. 19 : 16-22), ils se détournent tout soucieux. Hélas! bientôt le châtiment déchainé balayera leurs biens; il sera trop tard pour les offrir en sacrifice et s'amasser un trésor dans le ciel.

« Puis je vis notre Sauveur, resplendissant de gloire et d'honneur, abandonner toute cette magnificence pour venir mourir dans ce monde ténébreux, lui, le Juste, pour les injustes. Il affronta les moqueries cruelles et le fouet; la couronne d'épines blessa son front; des grumeaux de sang coulèrent sur son visage pendant que le fardeau des péchés du monde pesait sur lui. « Pourquoi cela? » me demanda l'ange. Ah! certes, je voyais et je savais que c'était pour nos fautes, et, afin que son précieux sang nous sauvât devant Dieu.

« Ceux qui ne sont pas disposés à donner leurs biens terrestres pour annoncer la vérité furent de nouveau offerts à ma vue, tandis que Jésus, se tenant devant son Père, lui présentait son sang, sa mort, et plaidait en leur faveur. Les messagers attendaient, prêts à aller annoncer aux âmes qu'elles peuvent être marquées du sceau du Dieu vivant.

« Il est triste que ceux qui croient à la vérité présente, fassent si peu pour fournir aux envoyés de Dieu l'argent que celui-ci leur a confié.

« Jésus abreuvé de douleurs et son immense amour, passèrent encore une fois devant mes yeux, en même temps que la vie de ceux qui se disent disciples et qui cependant reculent devant un sacrifice lorsqu'il faudrait faire avancer l'œuvre du salut. « Ceux-ci pourraient-ils bien entrer au ciel? » demanda l'ange. Un autre ange répondit : « Non, jamais, jamais, jamais! Ceux qui n'ont pas mis tout leur intérêt dans la cause de Dieu sur la terre, ne pourront jamais chanter l'hymne de l'amour rédempteur dans le ciel. »

Tant d'amour et de sacrifice de la part de notre adorable Sauveur, demandent une pleine et entière consécration du côté de ceux qui savent l'heure de la délivrance proche. Tout péché devrait être délaissé.

Nous devrions prier avec ferveur comme le psalmiste : « O Dieu fort, sonde-moi et considère mon cœur ; éprouve-moi et considère mes discours. Et regarde s'il y a en moi aucun dessein de nuire à personne, et conduis-moi par la voie de l'éternité. »

Le jugement a commencé, il sera bientôt terminé. La hâte du temps nous appelle à une profonde et sincère repentance. Il faut que nous placions tout ce qui nous appartient, nos familles et nous-mêmes sur l'autel du sacrifice, afin que Dieu en use selon que sa Providence en jugera bon. Dédions notre travail au Seigneur. Donnons généreusement de ce qu'il nous a confié, afin que le message pénètre dans tous les pays, qu'il parvienne aux milliers de créatures qui n'en savent encore rien. — Et alors la fin viendra.

—◆—
A lire le lundi, 21 décembre

Le message d'Elie

M.-E. KERN

La Prophétie de Malachie et son accomplissement

La dernière prédiction de l'Ancien Testament qui se lit au quatrième chapitre de Malachie, versets cinquième et sixième, occupe une place à part parmi les déclarations prophétiques qui annoncent le mouvement religieux auquel nous donnons nos soins, et auquel nous avons consacré notre vie. « Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. »

Cette prophétie a été partiellement accomplie dans l'œuvre de Jean-Baptiste qui est venu « dans l'esprit et la puissance d'Elie » pour préparer la voie de la première venue du Christ ; mais elle ne peut recevoir son plein accomplissement que par le message qui préparera le monde en vue de sa seconde venue. Ce jour seul, en effet, peut être justement désigné comme le « jour grand et redoutable » de l'Eternel. C'est le « jour

grand et terrible » de l'Eternel dont parle le prophète Joël, avant l'arrivée duquel « le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang » (Joël 2 : 31). C'est le jour où « toutes les tribus de la terre se lamenteront, et où elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel » (Mat. 24 : 30). C'est enfin le jour où « les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres » se cachent dans les cavernes et les rochers des montagnes, et où ils invitent celles-ci à tomber sur eux, « car, disent-ils, le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? » (Apoc. 6 : 15-17).

Mais avant la venue de ce jour grand et redoutable, le Seigneur, par un effet de sa grande miséricorde, envoie au monde un message en vue de le préparer à ce grand événement. Chaque fois que le conflit entre la vérité et l'erreur est venu à un moment de crise, la ligne de démarcation entre la vérité et l'erreur a été clairement tracée, et les messagers de Dieu ont été revêtus de puissance pour inviter les hommes à prendre une décision suprême. A l'occasion de la dernière crise, toute la lumière accordée à l'humanité dans le passé brillera à la fois sur le monde, et on pourra assister au spectacle imposant de la manifestation de la puissance de Dieu en vue de sauver l'homme du péché, et de revendiquer les droits de la vérité. C'est la raison pour laquelle la grande œuvre accomplie par Elie aux jours de la plus grande apostasie d'Israël est donnée comme prototype du message adventiste.

Tel étant le cas, ne ferions-nous pas bien, en tant qu'Eglise, de faire une étude spéciale de la vie et du temps d'Elie ? Il se dresse devant nous comme une des figures les plus nobles de l'histoire, et il est une merveilleuse illustration de ce que Dieu peut faire pour la faible humanité quand celle-ci consent à se laisser guider par Lui.

Elie était un homme de prière. « Il pria avec instance », et non seulement cela, mais il avait à cœur de faire quelque chose. Il déployait son zèle « pour l'Eternel, le Dieu des armées ». Son âme juste était émue au dedans de lui en voyant les progrès funestes que le paganisme avait faits au sein de son peuple, et comment la loi de Dieu était foulée

aux pieds. Son courage était tel qu'il ne semblait pas connaître d'autre crainte que celle de Dieu, et il semblait n'avoir d'autre haine que celle du mal. Il ne quittait la solitude où il se retirait pour chercher Dieu que pour faire la volonté du Seigneur, soit que cette volonté l'appelât à faire connaître à un roi apostat les volontés de Dieu, soit qu'elle l'appelât à aller subvenir aux besoins d'une pauvre veuve.

La vie et les actes d'Elie sont une vivante manifestation de la vérité de la déclaration inspirée suivant laquelle ce n'est « ni par la puissance ni par la force » de l'homme que l'œuvre de Dieu doit s'accomplir, mais par l'Esprit de Dieu. Il y a là un grand enseignement pour nous. Nous sommes appelés à marcher « dans l'esprit et la puissance d'Elie », et le but dans lequel cette semaine a été mise à part pour la prière, c'est de nous donner l'occasion de rechercher une plus grande mesure de cet esprit et de cette puissance dans notre travail. C'est notre besoin le plus pressant. Si nous possédons la foi et l'esprit de prière qui caractérisaient Elie, et si nous avons le même zèle pour l'avancement du règne de Dieu, nous pouvons aussi posséder l'esprit dont il était animé. Nous en saisissons-nous? « L'Esprit de Dieu n'attend que d'être demandé et accepté pour se donner à nous. »

Souviens-toi, Seigneur, des jours anciens, renouvelle ton œuvre, restaure ta grâce; et tandis que nous élevons à toi nos cœurs, répands sur nous ton Esprit.

Une œuvre spéciale en faveur des enfants et de la jeunesse

Lorsque le voile de l'avenir fut levé devant le prophète Malachie, et qu'il lui fut donné de contempler la dernière grande réforme spirituelle, ce qui semble surtout l'avoir frappé, c'est le retour du cœur des pères vers leurs enfants, et des enfants vers leurs pères. Il faut donc s'attendre à voir dans le mouvement qui accomplit cette prophétie une œuvre spéciale en faveur des enfants et de la jeunesse. Il faut s'attendre à voir le cœur des parents et des enfants touchés et unis par les liens de l'amour, et à voir jeunes et vieux unir leurs efforts en vue du salut d'un monde pécheur.

Est-ce actuellement le cas? Tout observateur du mouvement adventiste ne tardera pas à observer que l'éducation de notre jeunesse est un des traits saillants de notre œuvre. De grandes lumières ont brillé sur notre sentier touchant l'éducation et la formation de nos enfants, afin que l'image de Dieu soit restaurée dans leur âme, et qu'ils puissent remplir la tâche qui leur est assignée dans la proclamation du message. Nous disposons de quatre moyens principaux pour réaliser ce résultat : le foyer, les écoles chrétiennes, l'école du Sabbat, et les sociétés d'activité chrétienne. Tous ces moyens sont essentiels et importants.

Notre organisation de l'école du Sabbat, qui embrasse tous les groupes d'observateurs du Sabbat du monde entier, et même les membres isolés, est un instrument de développement des plus puissants pour l'Eglise entière. Il faut en tirer le meilleur parti possible et prendre la détermination, avec l'aide de Dieu, de retirer plus de bénédictions de l'école du Sabbat en 1909 qu'en aucun autre exercice.

La nécessité des écoles d'églises nous a été présentée à répétitions; et grâce à la bénédiction du Seigneur, nous avons un excellent système d'écoles. Il faut pourtant avouer que nous sommes loin d'avoir fait tout notre devoir à cet égard, surtout en ce qui touche à l'entretien de ces écoles. Le Saint-Esprit nous dit que « nous sommes endormis sur cette question, et que nous ne nous rendons pas compte de la grandeur de l'œuvre » *Testimonies*, vol. 6, page 197). La pensée que nos enfants seront appelés à jouer un rôle dans l'œuvre sacrée de Dieu, même quand les personnes plus âgées ne pourront plus présenter la vérité, la pensée que nos écoles sont établies de Dieu pour les préparer en vue de cette œuvre, cette pensée devrait certainement nous pousser à faire plus que nous n'avons fait par le passé dans cette direction.

L'influence du foyer

Mais c'est du foyer et de l'activité missionnaire que je désire tout spécialement parler. Le foyer est à la base de tout; et si nos plans pour la jeunesse ne commencent pas au foyer de nos frères et sœurs, ils ne

serviront pas à grand'chose. Le père, la mère et l'enfant forment une trinité; leurs rapports mutuels sont les plus sacrés qui puissent exister sur la terre; et le véritable foyer chrétien est le type le plus parfait de ce que sera le ciel. Il est « le royaume du père, le monde de la mère et le paradis de l'enfant ». Quelque parfaits que puissent être les autres instruments destinés à former la génération qui se lève, l'influence du foyer primera toujours toutes les autres. C'est là que l'enfant recevra ses premières impressions, celles qui seront les plus durables; c'est là que nos jeunes gens et nos jeunes filles reçoivent la meilleure partie de leur éducation.

Et pourtant, combien de foyers manquent de cette chaude tendresse et de cet amour qui, unis à une saine discipline, concourent au développement d'un caractère chrétien des plus solides. Combien de fois n'arrive-t-il pas « que la chaleur ardente d'une vie de famille fiévreuse et toujours pressée dessèche les fibres les plus délicates et les plus sensibles des jeunes cœurs qui y sont élevés ». Combien de fois n'arrive-t-il pas que les accès de colère font du foyer un endroit dangereux pour les enfants, et laisse dans leur âme des cicatrices que les caresses ne réussiront jamais à effacer. Pour former de jeunes intelligences, les parents ont un pressant besoin de la puissance et de la sagesse de Dieu. Et pourtant, combien peu de temps on met à la préparation en vue de ces responsabilités sacrées!

Chers parents, voyons-nous nos enfants s'éloigner de nous et de Dieu? Invitons tout à nouveau Jésus à venir prendre place dans nos demeures, afin que nos cœurs puissent être tournés vers nos enfants et que des rapports plus doux puissent être établis entre eux et nous. Ne profiterons-nous pas de cette semaine de prière pour demander un réveil de la véritable religion du foyer? Dans le volume VII des « *Testimonies for the Church* », page 2, on lit : « Parents, ne négligez pas la mission qui vous incombe dans l'église de votre famille. C'est là le premier champ de votre activité missionnaire. L'œuvre la plus importante à laquelle vous puissiez donner vos soins, c'est de mettre vos enfants du côté du Seigneur. Quand ils s'écartent de la bonne voie, usez de tendresse,

mais aussi de fermeté à leur égard. Qu'ils unissent leurs efforts aux vôtres pour s'opposer au mal par lequel l'ennemi s'efforce de détruire les êtres humains, corps et âme. Participez avec eux au secret de la croix, secret qui signifie pour vous sanctification, rédemption et éternelle victoire. Lorsque vous réussissez à vous faire suivre de vos enfants dans le service du Seigneur, quelle n'est pas la victoire que vous remportez! Dès qu'on se sera acquitté de cette tâche, des milliers d'âmes seront sauvées, « l'opprobre sera enlevé de dessus nos églises », et la gloire de Dieu resplendira sur nous.

Responsabilité de l'Eglise

C'est d'abord sur le foyer que repose la responsabilité de nos enfants, mais cette responsabilité ne s'arrête pas là. Il nous a été dit que la tâche « la plus pressante qui incombe à nos membres d'églises, c'est de s'intéresser à notre jeunesse... Oh! où sont les pères et les mères en Israël? Ils devraient être nombreux ceux qui, comme économes de la grâce du Christ, devrait s'intéresser à la jeunesse, non pas d'une façon intermittente mais d'une manière suivie. Ils sont nombreux ceux dont le cœur devrait être touché par la condition pitoyable dans laquelle notre jeunesse est placée, qui se mettent bien dans l'esprit que Satan agit par tous les moyens possibles pour les enlancer dans ses filets. Dieu invite l'Eglise à sortir de son état léthargique, et à se rendre compte de ce que Dieu demande d'elle en ce temps de péril. » *Testimonies*, vol. VII, page 196. « La cause de Dieu a subi des pertes sérieuses parce que la jeunesse n'a pas été l'objet de l'attention à laquelle elle avait droit. » Les surveillants des églises, les membres les plus anciens et les prédicateurs sont invités à chercher des voies et moyens pour s'assurer de la coopération de la jeunesse dans les travaux missionnaires.

Organisation en vue du service

Il y a quelques semaines, j'ai eu l'occasion de visiter le phare et la station de sauvetage de Watch Hill, Rhode Island. Pendant que je m'y trouvais, j'ai entendu un témoin oculaire raconter le terrible naufrage du *Larchmont* sur ces côtes par la froide nuit

d'hiver du 2 février 1907. Il y a en rapport avec ce désastre un incident qui est pour moi une frappante illustration. Un père et son fils, battus par les vagues glaciales, réussirent à se procurer un bateau, et se mirent en route pour le rivage. Le fils désirait aider à ramer, mais le père voulait ramer seul. Arrivé sur la côte, le fils était gelé. S'il avait pu ramer, il eût été sauvé. Il faut mettre au travail nos jeunes gens et nos jeunes filles, non seulement par amour pour les âmes qui se meurent loin de Dieu, mais aussi en vue de leur propre salut. On lit dans *Desire of Ages*, page 140 : « C'est parce que cette œuvre est négligée qu'une si grande proportion de nos jeunes gens ne vont jamais au-delà de l'alphabet de l'expérience chrétienne... La pétulante énergie de la jeunesse qui est si souvent pour elle une source de danger pourrait être dirigée dans des canaux par lesquels elle coulerait en sources de bénédiction. » Mettre à l'œuvre notre jeunesse et diriger sagement ses énergies, voilà la tâche qui nous incombe. Les enfants sont remplis de vie, et ils seront actifs; ceux qui approchent de l'adolescence, et qui commencent à se rendre compte de leur individualité, désirent prendre l'initiative de quelque chose. C'est un temps où ils peuvent faire de grandes choses, mais c'est aussi un moment critique. C'est alors qu'ils ont besoin d'une direction aimante et sage.

C'est à cette jeunesse pleine d'espérance et de courage, à cette jeunesse à laquelle les talents n'ont pas été déniés que ce message s'adresse :

« Jeunes gens et jeunes filles, ne pourriez-vous pas former des groupes, et vous mettre à l'œuvre en qualité de soldats du Christ? Ne feriez-vous pas bien de mettre au service du Maître tout votre tact, toute votre habileté et tous vos talents, afin de sauver des âmes de la ruine? Qu'il se forme dans chaque église des groupes dans ce but... Les jeunes gens et les jeunes filles qui aiment véritablement Jésus ne s'organiseront-ils pas comme ouvriers, non seulement en faveur de ceux qui font profession d'observer le Sabbat, mais aussi en faveur de ceux qui ne partagent pas notre foi? » (*Signs of the Times*, 29 mai 1893.)

Ces messages et d'autres encore consti-

tuent un véritable appel à la jeunesse pour l'inviter à s'organiser en vue du service de Dieu.

La réponse

La prophétie de Malachie s'accomplit. Depuis le foyer le plus humble de nos frères jusqu'à la Conférence générale, on manifeste pour la jeunesse un intérêt plus grand que jamais. On facilite la fréquentation des écoles; des secrétaires spécialement employés à diriger l'activité de la jeunesse sont nommés dans des Unions de conférences; on s'occupe davantage de ce travail dans nos camp-meetings; on fait des conventions et des cours destinés à la jeunesse; on organise des Sociétés d'activité chrétienne de la jeunesse, après s'être sérieusement occupés de la jeunesse; même les membres isolés sont enrôlés, et il se fait du travail missionnaire. Les rapports témoignent d'un intérêt toujours croissant pour les missions et l'activité missionnaire. Il est vrai que ce travail n'est que commencé, mais les indices que l'on peut observer montrent que l'église est en train de secouer sa léthargie; on a des signes précurseurs du réveil qui s'approche. Cela annonce que les énergies de notre jeunesse qui se perdaient dans le monde, prennent une autre direction, et le nombre va grandement en augmentant de ceux dont les énergies sont consacrées à la « proclamation du Message adventiste au monde entier au cours de cette génération. » — « Avec quelle rapidité une armée d'ouvriers telle que celle que pourrait former notre jeunesse le message d'un Sauveur crucifié, ressuscité, et qui viendra bientôt, ne pourrait-il pas être porté au monde entier! » *Education*, page 271.

A lire le mardi, 22 décembre

Notre fonction d'économistes

I.-H. EVANS

« CAR il en est comme d'un homme qui, s'en allant en voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Et il donna cinq talents à l'un, à l'autre deux, et à l'autre un : à chacun selon ses forces; et il partit aussitôt ».

Dieu a établi ses enfants comme économes sur ses biens. D'après les Ecritures, le Seigneur n'exclut personne de cette responsabilité ; il appelle chacun de « ses serviteurs » sans exception et leur remet des biens. Il ne donne pas à tous la même tâche. Dans la parabole des talents, un serviteur en avait reçu cinq, un autre deux et un troisième un, chacun suivant ses capacités. Le Seigneur confie donc des responsabilités à ses enfants d'après leurs aptitudes individuelles.

Ce n'est pas l'homme qui distribue les talents ; c'est Dieu. Le Maître confie à son serviteur une partie de ses biens, pour les gérer, jusqu'à ce qu'il vienne lui demander compte de son administration et régler avec lui. Cette fonction d'administrateur des biens de l'Éternel est la plus élevée et la plus noble qu'on puisse remplir dans ce monde.

De tout temps cette responsabilité d'économe a servi, à éprouver le caractère du chrétien. Le fidèle accomplissement du devoir, tant simple soit-il, est une preuve de dévouement et d'amour pour Dieu. L'emploi de nos talents pour le Seigneur commence au moment où l'on se donne à lui. Il n'est pas nécessaire d'attendre plusieurs années, d'attendre qu'on ait démontré ce que l'on est, avant que Dieu nous mette à l'œuvre. Dès que le Seigneur a accepté son enfant il lui confie sa tâche.

« Au reste, ce qu'on demande dans les dispensateurs, c'est que chacun d'eux soit trouvé fidèle », a écrit l'apôtre Paul. On se souviendra également que dans la parabole de l'économe infidèle, plainte avait été portée contre lui, qu'il dissipait les biens de son maître. Celui-ci, l'ayant fait venir, il lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton administration ; car tu ne pourras plus désormais administrer mon bien »

Il est donc entendu que l'économe devra user de toute intégrité dans l'administration des biens du Maître. On se demandera peut-être : Mais, sur quoi le Seigneur m'a-t-il établi économe ? Sur tout ce qu'il vous a remis. Vous êtes l'administrateur de votre temps et de tout ce que vous possédez par la grâce de Dieu. Ni son temps, ni son argent n'appartiennent au chrétien. Il ne peut en disposer à sa guise et demeurer fidèle. Il

a reçu l'un et l'autre du Seigneur envers qui il est responsable de l'usage qu'il fait de ces biens. Dieu prend note de toutes les actions, de toutes les paroles de ses enfants. Il observe exactement leur attitude dans leurs relations les uns avec les autres, et comment ils se conduisent en présence des autres hommes.

L'économe ne peut juger comme de peu d'importance aucune chose qui rentre dans sa gérance. Ce qui semble petit constitue le fondement du vrai caractère. Rien ne peut être pris à la légère. Le Seigneur remarque la maille que l'on a laissé couler, la tâche faite superficiellement ; il observe la fidélité ou l'infidélité dans les plus petits détails. C'est dans les petites choses qu'il juge exactement ce que l'on est. C'est l'accomplissement des petits devoirs qui forme le caractère qui sera reçu pour faire partie de la société des êtres célestes. Dans tous ces enseignements, Jésus a donné une importance suprême à la fidélité dans les petites choses. « Ce sont là les choses qu'il fallait faire, sans néanmoins omettre les autres », a dit le grand éducateur.

Dieu est le propriétaire du monde et de toutes ses richesses. Il a déclaré par David que « la terre appartient à l'Éternel, et ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent ». — « Je ne prendrai point de taureau dans ta maison, ni de bouc dans tes bergeries. Car tous les animaux des forêts sont à moi, bêtes des montagnes par milliers. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs est en mon pouvoir. Si j'avais faim, je ne t'en dirais rien, car le monde et tout ce qu'il renferme est à moi ».

Lorsque Israël s'était écarté du Seigneur et qu'il avait négligé d'apporter dans sa maison la dîme et les offrandes, il reçut un reproche ainsi exprimé : « Or elle n'a pas reconnu que c'était moi qui lui donnais le froment et le moût, et l'huile, et qui lui multipliais l'argent et l'or, dont ils faisaient un Baal. C'est pourquoi je reprendrai mon froment en son temps, et mon moût en sa saison, et j'enlèverai ma laine et mon lin qui couvraient sa nudité ».

Tous les biens temporels dont nous jouissons sont des dons de Dieu. Ils ne sont pas le fruit de notre sagesse ou de notre force.

Ce sont des biens confiés à notre surveillance et nous aurons à rendre compte de notre administration à celui qui nous les a remis. C'est un grand privilège que d'être l'économe de Dieu. L'honneur d'occuper la position d'administrateur dans une cour royale est très recherché. Les nobles, et les personnages les plus haut placés considèrent comme un privilège d'être appelés à gérer les biens d'un souverain. Toutefois cette position auprès du plus puissant monarque terrestre, n'est pas à comparer avec celle d'être au service du Roi des rois. Nous sommes ses dispensateurs, appelés et choisis par lui-même pour gérer sa propre maison. Les trésors et les richesses lui appartiennent; ils les confie à nos soins. Il s'attend à ce que nous lui remettions ce qu'il considère comme lui étant sanctifiée : la dîme et les offrandes. La consécration en faveur de sa cause de la partie de ses biens, voilà ce qui prouve la fidélité de notre administration. Il ne peut pas être dit de celui qui a reçu les biens du Seigneur, et par conséquent accepté la position d'économe, qu'il est « fidèle en toutes choses », s'il refuse de remettre à Dieu ce qu'il déclare lui appartenir : la dîme et les offrandes.

Dieu demande de son peuple qu'il lui apporte la dîme et les offrandes. Elles lui reviennent de droit, car tout ce que nous avons appartient à Dieu. Comme si c'était chose incroyable que l'on pût s'approprier ce qui est à Dieu, il pose cette question : « L'homme trompera-t-il Dieu ? » A laquelle il répond affirmativement : « Car vous me trompez ». Les économes infidèles demandent : « En quoi t'avons nous trompé ? » La réponse est trop précise pour ne pas être comprise : « Dans les dîmes et dans les offrandes ». Remarquez ensuite comment Dieu juge pareille administration de ses biens : « Vous êtes frappés de malédiction, et vous me trompez, vous, la nation entière ! » Puis rempli de sentiments d'amour et de pitié, il adresse à son peuple ses appels et fait des promesses à ceux qui entendront sa voix en s'acquittant fidèlement de leurs responsabilités : « Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor, et qu'il y ait de la provision dans ma maison; et éprouvez-moi en cela, dit l'Éternel des armées : si je ne vous ouvre pas les écluses des cieux, et si je ne répands pas

sur vous la bénédiction sans mesure. Et je détournerai de vous le rongeur; il ne vous détruira pas le fruit de la terre, et vos vignes ne seront point stériles dans la campagne, a dit l'Éternel des armées. »

A l'égard des dîmes et des offrandes, l'année 1907 a battu le record dans l'histoire du message du troisième ange. D'après les statistiques, les dîmes se sont élevées, durant cette année, à fr. 5,483,480.16. Les offrandes ont produit la somme de fr. 3,295,818.15. Tout cet argent a été consacré à la cause de Dieu, grâce à la fidèle économie de ses enfants.

Sans doute que beaucoup de ceux qui entendent aujourd'hui la lecture de cette communication ont fidèlement remis à Dieu ce qui lui revenait, jusqu'au dernier centime. Toutefois il n'y a certainement personne qui croit avoir *trop* donné pour l'avancement de la cause de Dieu. D'autres n'auront que partiellement remis au Seigneur ce qui lui est dû. D'autres encore auront peut-être tout retenu. Ce sont là des questions d'une très haute importance pour chaque membre de l'Église. Il n'y a rien qui mette le caractère plus sûrement à l'épreuve que cette question de dîmes et d'offrandes. Dieu seul sait à combien devrait s'élever la dîme de chaque individu. Personne dans l'Église, ni dans la Conférence ne peut le savoir exactement; pas même les autres membres de la même famille. Il n'y a que Dieu et la personne même qui sache exactement ce que la dîme doit être.

Le Seigneur réclame non seulement la dîme, mais aussi des offrandes. Dieu reprochait à Israël de l'avoir trompé dans les dîmes et dans les offrandes. Qui prétendra ne pas avoir d'offrandes à remettre au Seigneur? Celui qui a donné son Fils unique pour racheter l'homme de la terrible malédiction du péché mérite de recevoir ce qu'il y a de meilleur et de plus précieux. Au moment où ces lignes sont tracées, nous recevons d'un cher croyant ce qui suit au sujet de ses sentiments dans cette question de donner : « Je crois que si je possédais tous les biens de l'univers, jusqu'au trône de Dieu, je donnerais tout, aussi rapidement que cela pourrait être employé dans l'œuvre, et pour finir j'aurais le sentiment que je n'ai fait que ce que

je devais. » Voilà les sentiments de tout fidèle économe de Jésus. Non seulement il consent à donner, mais il en a l'ardent désir ; il veut remettre au Maître tout ce qui lui est possible de lui apporter pour être employé à la gloire de Dieu.

Tandis que nous jouissons de la vie et de la santé, il est utile de porter ses pensées sur le jour ou tout sera finalement réglé. Il faudra alors rendre compte à Dieu de notre administration. Chacun devra paraître devant le Tout-Puissant pour lui rendre compte de l'usage qu'il a fait des biens et du temps dont il aura eu la jouissance dans ce monde. Jésus a dit : « Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèles dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses sera aussi injuste dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? »

Quel triste jour pour ceux qui, contemplant les élus rassemblés dans la cité de Dieu, s'en verront exclus, indignes d'y entrer. La convoitise, l'avarice, la soif du gain déloyal fermeront à beaucoup l'entrée au royaume des cieux. « Celui qui est bienfaisant sera engraisé. » Toutes les promesses de Dieu sont pour ceux qui sont fidèles dans les dîmes et dans les offrandes. Ceux qui auront été de fidèles économes recevront les « véritables richesses ». La récompense promise aux croyants fidèles surpasse toute évaluation. Elle est d'une valeur infinie, d'une durée éternelle. Rien sur la terre ne peut être comparé aux biens dont on aura la jouissance avec le Seigneur durant toute l'éternité. La récompense ne se composera pas seulement de richesses matérielles, mais aussi de jouissances spirituelles dont nous n'avons eu ici-bas qu'un avant-goût. Vivre et régner avec Christ pendant toute l'éternité, s'asseoir avec lui sur son trône, marcher sur la mer de verre, contempler le trône de Dieu, voilà une récompense qui devrait nous stimuler à des efforts sincères, pour nous acquitter fidèlement de notre administration et pour avoir une conduite sainte au temps présent.

Il y a plus. Dieu emploie ce que nous consacrons à son œuvre pour convertir des âmes ;

afin qu'elles soient sauvées dans son royaume. Il crédite à l'économe qui a remis dîmes et offrandes le résultat de l'usage de ses paiements, bien qu'il n'ait fait que de rendre à Dieu ce qui lui revient. Le donateur reçoit une double bénédiction : celle relative à l'acquiescement de son devoir en remettant au Seigneur ce qui lui appartient, et le bénéfice de ce que les dons ont apporté relativement au salut des âmes. Les rachetés ainsi mis au bénéfice de l'administration du peuple de Dieu, seront comme autant d'étoiles brillant sur les couronnes des enfants du Seigneur à travers les âges de l'éternité.

Au glorieux jour où le Maître appellera ceux qu'il a acquis par son sang, il paraîtra devant lui une multitude innombrable d'élus sortis de toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple. On y rencontrera tous les économes fidèles. L'immortalité se reflétera sur chaque visage ; tous les fronts porteront le sceau de la vie divine. De sa propre main le Maître couronnera de gloire et d'honneur ceux qui lui auront été fidèles.

Ce ne seront pas les honneurs reçus des hommes, ni les biens terrestres accumulés, qui feront alors notre joie. Bien loin de là ; notre bonheur sera d'avoir fait notre possible pour retirer notre prochain du péché et le sauver de la ruine. Parmi les participants à la gloire de cet heureux jour, se trouveront des personnes vêtues de la robe blanche de la justice de Christ qui, par la grâce de Dieu, seront les fruits de notre administration des biens du Seigneur.

Nous avons aujourd'hui une excellente occasion de racheter le passé. Ne permettons pas à l'ennemi de nous séduire. Ce que Dieu demande de l'un, il l'exige de tous : la fidélité dans l'emploi des talents. S'il y en a qui ont fait tort au Seigneur en retenant la dîme et les offrandes, qu'ils lui remettent aujourd'hui ce qui lui appartient, et qu'ils entrent dans une alliance de paix avec lui. Dieu appelle au devoir aujourd'hui ; attendre à demain de s'en acquitter peut être trop tard. Le ciel vaut mieux qu'une minime somme d'argent. Toute la gloire de ce ciel attend le fidèle. Qu'on n'oublie pas ce qui est exigé de l'économie qui sera agréée : « Ce qu'on demande des dispensateurs,

c'est que chacun d'eux soit trouvé fidèle. »
 Qu'on se souvienne également des paroles
 du Maître : « Celui qui est fidèle dans les
 petites choses sera aussi fidèle dans les
 grandes; et celui qui est injuste dans les
 petites choses sera aussi injuste dans les
 grandes. »

Aujourd'hui est le moment favorable. Ap-
 portez aujourd'hui vos dîmes et vos offrandes,
 et éprouvez le Seigneur, s'il ne vous accor-
 dera pas la bénédiction sans mesure. Que
 tous obéissent aujourd'hui à l'appel, afin
 d'être du nombre des économes fidèles aux-
 quels le Seigneur dira à son retour : « Cela
 va bien, bon et fidèle serviteur : tu as été
 fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beau-
 coup; entre dans la joie de ton Seigneur. »



A lire le jeudi 24 décembre 1908

Le don essentiel de Christ à son Eglise

M^{me} E.-G. WHITE

AVANT de s'offrir lui-même comme la
 victime expiatoire, Christ chercha, pour le
 communiquer à ses disciples, le don le plus
 complet, le don essentiel, un don qui mît à
 leur portée les inépuisables richesses de la
 grâce.

« Je prierai le Père, leur dit-il, et il vous
 donnera un autre Consolateur, afin qu'il de-
 meure éternellement avec vous, l'Esprit de
 vérité, que le monde ne peut recevoir, parce
 qu'il ne le voit point et ne le connaît point;
 mais vous, vous le connaissez, car il de-
 meure éternellement avec vous, et il sera
 en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins,
 je viendrai à vous. »

Avant cette promesse, l'Esprit était dans
 le monde. Depuis le commencement de l'œu-
 vre de la rédemption, il avait exercé son
 influence sur le cœur des hommes. Tout le
 temps que Christ fut avec eux sur la terre,
 les disciples ne désirèrent pas d'autre guide.
 Privés de sa présence, ils sentiraient le be-
 soin de l'Esprit, et c'est alors que celui-ci
 viendrait à eux.

Le Saint-Esprit est le représentant de
 Christ, mais sans la personnalité humaine
 et, par conséquent, indépendant d'elle. Re-
 vêtu de notre humanité, Christ ne pouvait
 pas être présent en tout lieu personnelle-
 ment. C'était donc dans leur propre intérêt,
 pour pouvoir leur envoyer son successeur
 sur la terre : le Saint-Esprit, qu'il devait re-
 tourner vers son Père. Ainsi personne ne
 pouvait obtenir, par le fait de l'endroit où
 il résidait ou de ses relations personnelles
 avec Christ, aucun avantage particulier. Par
 l'Esprit, le Sauveur serait accessible à tous,
 et dans ce sens plus près d'eux que s'il n'é-
 tait pas monté en haut.

Le Consolateur est appelé « l'Esprit de
 vérité », car il a pour mission de définir et
 de maintenir la vérité. Comme Esprit de
 vérité, il établit sa demeure dans le cœur, et
 c'est ainsi qu'il devient le Consolateur. S'il
 y a paix et consolation dans la vérité, au-
 cune paix réelle, aucune consolation vérita-
 ble ne se trouve dans le mensonge.

C'est par de fausses théories et des tra-
 ditions erronées que Satan réussit à s'em-
 parer de l'esprit. En faisant passer les hom-
 mes par les sentiers de l'erreur, il leur fausse
 le caractère. Le Saint-Esprit parle à notre
 esprit par les Ecritures et grave la vérité
 dans le cœur. Il met ainsi l'erreur en évi-
 dence et en délivre l'âme. C'est par l'Esprit
 de vérité, agissant par le moyen de la Parole
 de Dieu, que Christ s'attache son peuple élu.

En décrivant à ses disciples l'œuvre que
 le Saint-Esprit devait accomplir, Jésus s'ef-
 força de leur inspirer la joie et l'espérance
 dont son cœur débordait. Il tressaillait d'al-
 légresse à cause du puissant secours qu'il
 avait assuré à son Eglise. De tous les dons
 qu'il pouvait solliciter de son père pour
 l'exaltation de son peuple, l'Esprit-Saint était
 le plus élevé. Cet Esprit devait être une puis-
 sance régénératrice pour que le sacrifice du
 Christ pût avoir une pleine efficacité. L'em-
 pire du mal s'était affermi au cours des siè-
 cles, et, chose étonnante, les hommes avaient
 accepté avec soumission cette captivité sa-
 tanique. La troisième personne de la Divi-
 nité, se manifestant en nous avec ses inva-
 riables énergies et dans la plénitude de la
 puissance divine, pouvait seule résister au
 péché et le terrasser. C'est l'Esprit qui rend

efficace l'œuvre accomplie par le Rédempteur du monde; c'est lui qui purifie le cœur, et c'est aussi par son moyen que tout croyant devient participant de la nature divine. L'Esprit est une puissance divine capable de vaincre toute hérédité et les tendances vers le mal longuement caressées, et d'imprimer sur l'Eglise son propre caractère.

« Il me glorifiera », a dit Jésus en parlant de l'Esprit. Le Sauveur vint ici-bas pour glorifier son Père en démontrant son amour. L'Esprit devait également glorifier le Christ en révélant sa grâce au monde. L'image même de Dieu doit être reproduite dans l'humanité. L'honneur de Dieu et de son Christ est impliqué dans la perfection du caractère de son peuple.

« Et quand il [l'Esprit de vérité] sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement. » Sans la présence continuelle et l'assistance de l'Esprit, la prédication de la Parole n'a aucune valeur, car lui seul peut enseigner efficacement la vérité divine. C'est seulement quand le Saint-Esprit répand la vérité dans le cœur que la conscience est réveillée et la vie transformée. On peut présenter avec habileté la lettre de la Parole de Dieu, on peut connaître parfaitement tous les commandements et toutes les promesses, mais si le Saint-Esprit ne grave pas lui-même la vérité dans l'être tout entier, aucune âme ne tombera sur le Roc, vaincue et brisée.

Sans la coopération de l'Esprit de Dieu, ni l'éducation la plus brillante ni des qualités supérieures ne pourront jamais faire de celui qui les possède un canal de lumière. La semence du bon grain de l'Evangile n'obtiendra aucun succès à moins qu'elle ne soit vivifiée par la céleste rosée. Avant qu'un seul livre du Nouveau Testament eût été écrit, avant même qu'un discours évangélique eût été prononcé après l'ascension de Christ, le Saint-Esprit descendit sur les disciples réunis pour prier. Aussi, le témoignage de leurs ennemis était-il : « Vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine. »

C'est à nous aussi bien qu'aux premiers disciples, que le Seigneur a promis le don du Saint-Esprit; mais, comme pour toute autre promesse, certaines conditions sont

attachées à la réception de ce don. Ils sont nombreux ceux qui font profession de croire à la promesse du Seigneur et ont toujours le nom du Christ et du Saint-Esprit sur les lèvres, et qui cependant n'en ressentent pas les effets bienfaisants. C'est qu'ils ne permettent pas à leur âme de se laisser guider et diriger par l'influence divine. Il ne nous est pas possible de nous servir du Saint-Esprit; c'est le Saint-Esprit qui vous emploie et par le moyen duquel Dieu produit en nous « le vouloir et le faire selon son bon plaisir. » En refusant de s'y soumettre, en voulant agir à leur guise, beaucoup ne reçoivent pas le don céleste. L'Esprit n'est répandu que sur ceux qui s'attendent humblement à Dieu, qui recherchent sa grâce et sont prêts à se laisser diriger par lui. La puissance de Dieu n'attend que d'être demandée et reçue par eux de l'Esprit. Réclamée par la foi, cette bénédiction promise entraîne avec elle toutes les autres bénédictions. Elle est donnée dans la mesure des richesses de la grâce et du désir qu'éprouve toute âme à le recevoir. Quand l'Esprit de Dieu prend possession du cœur, il transforme la vie : les pensées mauvaises sont repoussées, les actions répréhensibles abandonnées; l'amour, l'humilité et la paix remplacent la colère, l'envie et les querelles. La joie chasse la tristesse, et le visage resplendit d'une céleste allégresse. On ne voit pas la main qui soulève le fardeau ou la lumière qui descend des lieux élevés. La bénédiction se manifeste quand l'âme se remet avec une foi entière entre les mains de Dieu. Alors cette puissance, si visible à l'œil de la chair, crée un nouvel être à l'image de Dieu. L'Esprit-Saint est le souffle de la vie spirituelle dans l'âme. Communiquer l'Esprit, c'est communiquer la vie même du Christ, car celui qui le reçoit est revêtu des attributs du Christ. Ceux-là seuls qui sont ainsi enseignés de Dieu, qui jouissent du témoignage intérieur de l'Esprit et desquels la vie tout entière n'est qu'une manifestation de la vie de Christ, sont les vrais représentants dont le service a pour but le bien de l'Eglise.

La religion qui vient de Dieu est la seule qui conduira à Dieu. Afin de le servir comme il le désire, il faut avoir été engendré par l'Esprit divin. Le cœur sera alors purifié,

l'esprit renouvelé; nous recevons une nouvelle aptitude à aimer et à connaître Dieu, et nous obéirons joyeusement à toutes ses ordonnances. C'est là le culte véritable, c'est le fruit de l'œuvre du Saint-Esprit. Toute prière sincère est dictée par le Saint-Esprit et est agréable à Dieu. Partout où une âme cherche Dieu, l'œuvre de l'Esprit est manifeste : Dieu se révélera à cette âme, car c'est de tels adorateurs qu'il demande. Il les accueillera et les adoptera fils et filles.

Dieu prend les hommes tels qu'ils sont et les forme pour son service, s'ils veulent seulement se laisser façonner par lui. L'Esprit de Dieu, reçu dans l'âme, vivifiera toutes ses facultés. Sous la direction de l'Esprit-Saint, tout esprit consacré sans réserve à Dieu, se développe avec harmonie et s'affermi tellement qu'il devient parfaitement apte à saisir et à accomplir toutes les exigences de Dieu. Le caractère faible et chancelant s'affirme et se fortifie. Une adoration continuelle établit une communication si intime entre Jésus et ses disciples que le chrétien en vient à lui ressembler d'esprit et de caractère. Son horizon s'élargit et ses idées deviennent plus claires; son discernement est plus pénétrant, son jugement mieux équilibré. Quiconque désire ardemment être utile à Christ est vivifié à tel point par la source de vie qui émane du soleil de justice qu'il devient capable de porter beaucoup de fruits à la gloire de Dieu.

Les premiers disciples allèrent prêcher la Parole. Leur vie était une révélation de Christ. Aussi le Seigneur travailla-t-il avec eux, « confirmant la Parole par les prodiges qui l'accompagnaient ». Ces disciples se préparèrent pour leur œuvre. Avant le jour de la Pentecôte, ils se rassemblèrent et mirent de côté toutes leurs divergences. Ils étaient d'un commun accord, ils croyaient à la promesse de Christ concernant la bénédiction qui devait leur être accordée, et priaient avec foi. Ce n'est pas seulement pour eux-mêmes qu'ils demandèrent une bénédiction; le salut des âmes était un fardeau qui les accablait. L'Évangile devait être porté jusqu'aux extrémités de la terre : voilà pourquoi ils s'attendaient à être revêtus de cette puissance promise par leur Maître. C'est alors

que le Saint-Esprit fut répandu et que des milliers furent convertis en une seule fois.

Il peut en être ainsi de nos jours. Prêchons la Parole de Dieu et non les théories humaines! Que les dissensions soient bannies du milieu des chrétiens, et que ceux-ci se donnent à Dieu pour le salut des âmes perdues! La bénédiction ne tardera pas à venir s'ils la demandent avec foi. La descente de l'Esprit aux jours apostoliques était « la pluie de la première saison », et le résultat en fut glorieux. Mais la pluie de la dernière saison sera bien plus abondante. Tous ceux qui se consacrent à Dieu entièrement, corps, âme et esprit, recevront constamment une nouvelle puissance physique et mentale. Les ressources inépuisables des cieux sont à leur disposition. Christ leur donne le souffle de son propre Esprit, la vie de sa propre vie. Le Saint-Esprit met en œuvre ses plus hautes énergies pour former le cœur et l'esprit. La grâce de Dieu étend et multiplie leurs facultés, et chaque perfection de la nature divine vient à leur aide dans l'œuvre du salut des âmes. En coopérant avec Christ, ils sont complets en Lui, et, dans leur faiblesse humaine, ils sont rendus capables d'accomplir les œuvres du Tout-Puissant.

—◆—

A lire le vendredi, 25 décembre 1908

Une réunion d'édification mutuelle du monde entier

W.-A. SPICER

LE système postal universel qui nous permet de rester en contact les uns avec les autres dans toutes les parties du vaste champ de la moisson est une facilité merveilleuse. Il y a des frères, directeurs de grandes divisions de notre champ, qui vont nous parler ce soir depuis l'autre côté des mers. On a presque l'illusion d'entendre le son de leur voix lorsqu'ils rendent témoignage. Le cœur de nos missionnaires est avec nous dans cette semaine annuelle de prières, où des dons seront faits en vue de soutenir la cause missionnaire dans toutes les parties du monde.

C'est la Scandinavie qui sera la première invitée à prendre la parole. Voici comment, du haut des régions glacées, le président de l'Union, J.-C. Raft, s'exprime :

« Oh, rendez gloire à l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours. » Pour un temps, des nuages épais planaient sur notre Scandinavie. Vint l'année 1901, où nous nous sommes organisés en union de conférences. Cette date marque un point tournant de notre histoire. Ce champ, autrefois apparemment vaincu par l'ennemi, a surmonté toutes les difficultés, il a pris d'assaut de nouvelles forteresses, et il marche de victoire en victoire. Tous les cœurs sont remplis de confiance et de courage. Mais nous manquons d'ouvriers. Lorsque nous entendons de toutes les parties de la Scandinavie les appels du Macédonien qui parviennent jusqu'à nous, notre cœur saigne. Ce dont nous désirons que vous vous souveniez dans vos prières, c'est de ce besoin d'ouvriers jeunes et consacrés. Nous nous proposons de marcher à la victoire éternelle.

La parole est maintenant au frère J.-W. Westphal, de l'extrême Sud :

« Aux frères et sœurs réunis dans le monde entier en vue de la réunion annuelle de prière : salut ! Nous sommes heureux de pouvoir dire que l'œuvre est en voie de progrès dans l'Amérique du Sud. Nous rencontrons des difficultés, nous sommes parfois attristés par des défections ; mais malgré tout, notre nombre va constamment en augmentant, et l'œuvre se répand. Les persécutions mêmes contribuent à nous inspirer courage et espérance. Après avoir passé par des expériences des plus pénibles et avoir même été menacé de la peine de mort à cause de l'observation du Sabbat au service militaire, notre frère Pedro Kalbermatten est, comme Joseph au temps jadis, entré dans les faveurs de ses supérieurs. Il a pu rendre témoignage de la vérité devant les petits et les grands.

Nous sommes grandement réjouis par les ouvriers que la Conférence générale a bien voulu nous adjoindre dans le courant de l'année, et nous remercions Dieu pour la libéralité de nos frères qui a rendu possible cette augmentation de charges. Nos frères de l'Amérique du Sud sont unis de cœur et d'âme à nos frères et sœurs d'autres pays

dans leur détermination et leurs efforts en vue d'amener l'œuvre à une glorieuse conclusion. Priez pour nous qui sommes dans ce « continent négligé ».

Après cette voix venue d'une contrée catholique, écoutons celle du frère W.-S. Hyatt, qui nous parlera des progrès du message parmi les païens :

« Nous ne voyons rien de décourageant dans les champs missionnaires du sud de l'Afrique. La lumière du message du troisième ange se répand au près et au loin. Dans le Nyasaland, les indigènes accourent de très loin à notre station missionnaire ; plusieurs nous viennent des territoires portugais qui nous sont fermés. Ils apprennent quelque chose touchant la vérité, puis ils rentrent chez eux pour en parler à leurs amis. Nos autres missions font des expériences analogues. Le frère Moko nous écrit de la Cafre-rie que plusieurs personnes se décident en faveur de la vérité. Le Seigneur nous a aussi ouvert des portes dans le Natal et le Pays des Zoulous. Il est certainement grand temps que le message soit porté à cette tribu qui est la principale du Sud de l'Afrique. Frères, priez Dieu de nous envoyer un homme puissant pour prendre la direction de l'œuvre au sein de ce grand peuple ; priez-le aussi de revêtir de puissance ses serviteurs, afin qu'ils puissent toucher le cœur des âmes qui se trouvent encore plongées dans les profondes ténèbres du paganisme. »

Le frère L.-L. Shaw sera le porte-parole d'un autre grand pays païen :

« Les ouvriers des Indes vous saluent. Le Seigneur nous a préservé la vie à tous au cours de l'année écoulée, et nous sommes entrés dans des champs nouveaux. Nous avons jeté les fondements de l'œuvre dans les Indes occidentales : le frère Enoch s'est établi parmi les Marathi. Le frère James et sa famille sont fixés parmi les observateurs du Sabbat Tamiles du sud des Indes. Dans leur pauvreté, ces Tamiles nous ont donné du terrain, et ils nous supplient d'ouvrir une école. Au nord, le frère Miller est entré à Lucknow, la quatrième ville des Indes. Le frère Votaw et sa femme se sont mis à l'œuvre au nord de l'empire Birman, où cinq âmes ont accepté la vérité et ont été reçues dans l'église par le baptême. Les bouddhistes nous sollicitent

d'ouvrir une école et s'engagent à nous fournir cent élèves.

« Les ouvriers médicaux sont remplis d'un courage nouveau, parce que la bénédiction du Seigneur les a accompagnés lors du déplacement du sanatorium, de Calcutta à Mussoorie, dans la chaîne de l'Himalaya. Ils ont tout le travail qu'ils peuvent faire. Nous avons remercié Dieu pour la guérison du frère Burgess, qui avait été amené sérieusement malade à notre sanatorium de la montagne. Dix-neuf baptêmes ont eu lieu récemment à cette station de montagne, dont douze étaient les fruits de la première école biblique que nous avons tenue parmi les Hindous. Un certain nombre d'Hindous, hommes et femmes, consacrés au service de Dieu, s'attendent à entrer dans la vigne du Maître en quittant l'école.

« Sous le rapport politique, les Indes traversent actuellement une période agitée; des nuages bien sombres se montrent à l'horizon. Nous croyons que l'heure actuelle, pendant laquelle nous jouissons d'une certaine mesure de sécurité, soit en voyage, soit pour travailler, est celle que Dieu nous assigne pour travailler dans ce pays.

Puisse le Seigneur donner à ses messagers force et sagesse, et puissent les fidèles serviteurs de Dieu qui sont restés chez eux, nous fournir les hommes et les fonds nécessaires pour prendre d'assaut les murailles du paganisme des Indes. Nos stations missionnaires qui sont pauvrement équipées en hommes nous font appel pour du secours immédiat. Les provinces des Indes, dans lesquelles nous ne sommes pas encore entrés, et où l'on parle au moins une vingtaine de langues différentes dans lesquelles le message n'a pas encore retenti, donnent à Satan l'occasion de nous dire ironiquement : « Votre Maître tarde à venir. » Ne priverez-vous pas l'ennemi de son arme? Ne consacrez-vous pas quelques-uns de vos jeunes gens et de vos jeunes filles les plus intelligents et les plus pieux à ces différentes langues pour pousser les triomphes de la vérité au sein de ces différentes nations? Nous attendons votre réponse. Vous pouvez être assurés que nos ouvriers seront à vos côtés pour faire un effort final, déterminé, énergique pour Dieu et sa vérité dans les Indes. »

Le frère Schubert, président de l'Union allemande parle d'un champ qui possède déjà un vaste territoire, mais qui fait aussi des efforts énergiques avec nous pour porter la vérité dans les contrées éloignées. Voici ses paroles :

« Lorsque nous récapitulons l'année écoulée, au moment de cette semaine de prière, nous ne pouvons que nous écrier : « L'Éternel a fait pour nous de grandes choses; nous sommes dans la joie. » Notre champ compte une population de 140 millions d'âmes. Plusieurs centaines de croyants sont venus grossir nos rangs depuis l'année dernière, et l'augmentation de nos dîmes et de nos offrandes sur l'exercice précédent s'élève à fr. 85,000. Lorsque nous considérons la tâche qui nous incombe, nous sentons la nécessité de l'assistance spéciale du Seigneur. Nous avons la Hollande et la Belgique flamande avec une population de neuf millions d'âmes et seulement neuf ouvriers; les Balkans avec une population de treize millions d'âmes et seulement cinq ouvriers; et la mission autrichienne avec une population de 26 millions d'âmes et seulement dix ouvriers : un ouvrier pour une population de deux millions et demi d'âmes! Nous avons certainement le droit de demander les prières du peuple de Dieu. »

Le frère W.-J. Fitzgerald rend le témoignage réjouissant qui suit en faveur de l'Union britannique :

« Les ouvriers et les membres de cette union de conférences envoient leurs salutations aux fidèles de tous pays, et les assurent que nous sommes unis avec toutes les parties du grand champ par les liens de la vérité et de la fraternité. La cause avance systématiquement dans le champ britannique. L'école et le sanatorium sont prospères, et l'œuvre de publicité accuse une croissance spéciale. Des millions de pages imprimées tombent chaque mois comme des feuilles d'automne sur les différentes parties du champ. Deux nouvelles conférences ont été organisées : au sud de l'Écosse et dans le pays de Galles. Le message est en progrès dans toutes les parties de ce pays, patrie de toutes les populations de langue anglaise. Il y a déjà des ouvriers qui ont quitté l'Angleterre pour aller porter la connaissance de la vérité dans d'autres pays. Nous avons l'assu-

rance que les années qui viennent verront partir nombre de fidèles missionnaires qui quitteront l'Angleterre pour se rendre dans toutes les parties du monde, pour aider à frayer la voie de notre Roi qui vient bientôt. »

Le frère L.-P. Tièche, de l'Union latine, fait entendre sa voix du milieu des sombres pays catholiques qui ont rejeté la lumière de la Réformation du XVI^e siècle. Le dernier message de réforme fait maintenant briller la lumière au sein de ces ténèbres. Nous lui laissons la parole :

« Nous pouvons rapporter des progrès de toutes les parties de notre champ, y compris l'Algérie, dans la partie septentrionale de l'Afrique. Bien que nous soyons très reconnaissants pour les bénédictions et les encouragements que nous avons, nos cœurs sont attristés, fort attristés par le fait que nous nous sommes vus dans l'obligation de réduire le nombre de nos ouvriers pour que nos dépenses restent dans les mesures de l'allocation qui nous est accordée. Si nos frères pouvaient se rendre compte des besoins pressants de 110 millions d'âmes qui grouillent dans les ténèbres du romanisme et du mahométisme, inconscientes de leur misère et de leurs dangers parce qu'elles n'ont pas été averties, et ne se méfiant pas du sort qui les attend, il y aurait certainement des fonds dans la caisse du Seigneur. Nous avons dans notre union des jeunes gens aussi intelligents et aussi pieux que n'importe où. Si nous avions les fonds nécessaires pour les instruire et les supporter, nous pourrions faire entrer dans le champ une centaine d'ouvriers consacrés. Si ceux de nos frères qui possèdent des biens de ce monde pouvaient entendre les témoignages réjouissants de ceux qui ont passé des années dans les ténèbres, et qui se réjouissent maintenant à la lumière de la vérité présente, aucun d'eux ne laisserait jouir le monde plus longtemps des biens qui devraient être vendus et donnés aux pauvres. Nous sommes tous remplis de courage et d'espérance, et reconnaissants du grand privilège qui nous est accordé de pouvoir travailler au salut des âmes dans ces derniers jours. »

Le frère L.-R. Conradi, qui se trouve en ce moment en Afrique, dit aussi quelques mots sur le champ européen en général,

avec son influence et son activité qui s'étend jusqu'à l'Afrique et à l'Asie :

« D'abord, au sujet de la croissance. Du 1^{er} janvier 1906 jusqu'au 30 juin 1908, 7000 âmes sont entrées dans la bergerie du Seigneur, et le nombre des membres s'est élevé de 12,000 à 16,000. L'œuvre a pénétré en Sibérie, et des groupes ont été organisés dans le Turkestan, près de Tashkend et Samarkande, près de la frontière des Indes. Nos stations de l'Afrique orientale ont baptisé leurs premiers convertis du paganisme : six âmes qui ont été arrachées aux ténèbres les plus épaisses. Dans l'Afrique britannique orientale, nous avons eu à nos réunions jusqu'à un millier de personnes. Nos frères scandinaves se sont mis à l'œuvre parmi les Abyssins. L'œuvre se répand ainsi dans des contrées nouvelles.

« *Dieu fait encore des merveilles.* Ce qui paraissait incroyable à nos amis de Turquie quand la chose est arrivée est maintenant un fait accompli. La liberté règne en Turquie. Cela nous ouvre maintenant ce vaste champ comme il ne l'avait pas encore été pour la prédication de l'Évangile éternel dans les nombreuses langues qui y sont parlées. En raison de cela, nous avons eu notre première assemblée générale des représentants du message du troisième ange dans le Levant, à Beirout, au pied du Liban, à laquelle assistaient des représentants de Constantinople, de Nicomédie, de Smyrne, d'Athènes, de Luxor (l'ancienne Thèbes), de Tarse, d'Antioche et de Jérusalem. Quels souvenirs ces noms évoquent ! Là où nous avons par le passé dépensé cent francs, dans cette région de l'ancienne histoire biblique, nous devrions en dépenser mille pour donner à ce champ l'attention à laquelle il a droit.

« En septembre, douze personnes quittaient l'Europe à destination de l'Asie, de l'Afrique et des Indes orientales. C'est ainsi que l'Europe concourt à envoyer le message dans toutes les parties du monde. Quelques-uns de nos nobles jeunes gens sont aujourd'hui en prison pour la vérité de Dieu et leur fidélité dans l'observation du Sabbat. Mis à l'épreuve, nos jeunes gens ont à répétitions fois témoigné pour Dieu, et sont demeurés fermes. La grâce du Christ fortifie les cœurs et les met à même de soutenir toutes épreuves, es

par sa grâce, nous pourrions rester fidèles jusqu'à la fin. »

La parole est maintenant au frère Bender, qui parle au nom de plus de 3,000 croyants de l'union des Antilles :

« Nous nous sentons poussés de nous écrier : « O venez et magnifions ensemble l'Eternel, car il a fait de grandes choses, c'est pourquoi nous sommes dans la joie. » Notre joie a été mêlée de tristesse cette année. Nous avons dû confier à la tombe trois personnes qui étaient venues dans ce champ : la petite Majorie, fille du frère et de la sœur Nowlen, dans l'Honduras britannique; le frère Price, directeur de notre maison de publication de Trinidad, et la sœur Lector Carmen, de l'école de la Jamaïque.

« Le Seigneur a abondamment béni les efforts de nos ouvriers dans toutes les directions. Quelques-unes de nos publications ont enfin pénétré dans le Vénézuéla. Le quartier général de la conférence de l'Amérique centrale a été établi à Guatemala. Ainsi, deux pays espagnols nouveaux entendent la proclamation du dernier message. Une visite d'un ouvrier à l'île française de la Guadeloupe nous montre que cette île soupire après la vérité. Nous nous avançons aussi dans la direction de la Colombie et de Salvador. Dès que nous aurons pénétré dans ces pays, toutes les nations représentées dans ce champ auront leurs témoins dans leur sein. Nous nous unissons à vous de cœur et d'âme pour louer l'Eternel. »

Le frère F.-W. Field parle pour la Corée et le Japon :

« Les croyants du Japon et de Corée envoient à l'occasion de cette semaine de prière et de dons leurs salutations et un appel. La main de l'Eternel a été sur nous, et nous avons gagné du terrain dans les champs que nous occupions précédemment. Nous avons ouvert un nouveau champ à Hokkaido, l'île septentrionale. En Corée, la vérité a continué à se répandre dans des localités nouvelles, de village en village. Nous sommes réjouis à la pensée que cinq ouvriers viennent d'Amérique pour se rendre en Corée. Mais la tâche d'évangéliser cinquante millions de Japonais et dix millions de Coréens repose encore sur les épaules d'un nombre bien

restreint d'ouvriers. Nous avons un pressant besoin de fonds pour établir notre école et notre sanatorium; et notre imprimerie est encore dans une maison louée où elle ne se trouve pas dans les conditions voulues pour se développer en vue de répondre aux besoins qui vont sans cesse en grandissant. L'Orient est actif, et maintenant, c'est à notre tour de travailler. Priez pour nous. »

Le frère J.-N. Anderson s'exprime comme suit en faveur de la Chine, le plus grand de tous les champs missionnaires :

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Lu à la lumière de la situation de cet empire, avec ses quatre cent millions d'âmes de population, ce passage fait reposer sur nous en tant qu'Eglise une terrible responsabilité; mais en même temps, il se présente à nous avec la chaleur et la lumière de la promesse du Sauveur. Dans le puissant plan de la rédemption, ce grand empire de Chine est lui-même « une très petite chose ». Aujourd'hui nous ne sommes qu'une poignée au milieu de ces foules innombrables. Nous avons arboré l'étendard de la vérité dans cinq des dix-huit provinces, et le nombre des personnes qui s'enquière de la vérité et qui l'acceptent va sans cesse en augmentant. Nous pouvons parler de progrès et de courage. Il nous arrive parfois d'être presque vaincus par les difficultés que nous rencontrons : elles nous paraissent trop nombreuses et trop grandes. Mais nous avons le courage de croire que le Seigneur nous donnera, à nous et à tout son peuple, une vision plus nette de tout notre devoir vis-à-vis de la grande œuvre qui doit être faite en faveur du « pays de Sinim », et que notre foi et notre consécration seront à la hauteur de notre tâche. Nul ne se rend exactement compte de ce que cette œuvre exigera de nous en hommes et en fonds. Si l'on compare la Chine aux autres champs, on n'aura pas de peine à voir qu'elle est bien mal partagée sous le rapport du nerf de la guerre missionnaire. Nous croyons qu'un changement rapide se produira, et que désormais la force de ce mouvement adventiste se donnera dans les champs missionnaires. Cela doit être, mais prions pour que el soit bien-

tôt le cas, et qu'ainsi le monde soit prêt pour la fin. »

Souignons le témoignage du frère Anderson par un cordial amen. Oh! il faut que nous montions à l'assaut des grandes forteresses du paganisme; car les païens se réveillent, et bientôt le temps de paix sera dans le passé. Aujourd'hui est le jour favorable.

« Le frère C.-H. Parker, des Iles de la mer du Sud, s'exprime comme suit :

« Mon cœur déborde de reconnaissance envers le Dieu qui m'a permis d'être en rapport avec une telle vérité et une telle œuvre. Le grand mouvement en avant a commencé, et ce message est devenu une puissance partout où il a été prêché. Fiji, la redoutable île de cannibales d'autrefois vous envoie ses salutations, et trois cents de ses habitants à la peau d'ébène tiennent haut et ferme la bannière des commandements de Dieu et de la foi de Jésus. Ils désirent se prosterner avec vous en cette occasion devant le trône de grâce et rendre la louange et les actions de grâces à celui qui a opéré un changement aussi merveilleux dans leur cœur et dans leur entourage. Tonga et Samoa commencent aussi à proclamer les louanges de celui qui les conduit à la victoire. Nous espérons entendre bientôt des chants de triomphe s'élever de toutes les parties de ce grand champ. »

Il est temps de terminer, mais trois frères qui sont aux avant-postes du champ africain désirent ajouter leur témoignage. Nous devons terminer avec ces témoignages, quelque difficile que ce soit, devant le nombre de voix chaudes et brûlantes qui nous viennent encore des quatre coins de la terre.

Le frère D.-C. Babcock, de Sierra Léone, Afrique occidentale, écrit :

« Le Seigneur nous a bénis sous le rapport de la santé au cours de ces trois années que nous avons passées sur la Côte occidentale, et nous lui en sommes reconnaissants. Nous sommes réjouis de l'arrivée du professeur T.-M. French et de sa femme pour prendre la direction de l'école. Des jours plus heureux sont devant nous. Nous avons ici les matériaux qu'il sera possible de former en vue de l'œuvre. Si vous pouviez entendre les expressions de reconnaissance qui montent au ciel pour la générosité dont vous

avez fait preuve en envoyant le message dans ce pays, vous placeriez toutes vos possessions sur l'autel des missions. »

Le frère J.-C. Rogers écrit du Nyasaland :

« Le message est en progrès dans le pays de Livingstone. Nous avons maintenant à notre station principale une école qui compte une centaine d'élèves, deux avant-postes et cinq écoles de village, seize instituteurs indigènes, et des appels nous sont adressés pour fournir des instituteurs dans des villages au près et au loin. La Providence marche devant nous plus rapidement que nous ne pouvons la suivre. La moisson mûrit plus rapidement que nous ne pouvons la faire. Nous désirons que vous vous souveniez de nous pendant cette semaine de prière. La maladie du sommeil fait au sud de l'Uganda une moisson de mort. Nous avons le sentiment que le temps pendant lequel nous pourrions encore travailler est court.

Enfin quelques mots du frère W.-H. Anderson du Barotseland qui a été appelé à faire à la Mission le don le plus précieux : sa femme, qui repose en Afrique après des années de fidèles travaux. Il ne savait pas que son témoignage serait cité à cette réunion, mais ses paroles montrent avec quel intérêt nos missionnaires qui sont aux avant-postes lisent les rapports qui constatent l'intérêt croissant que l'on manifeste en faveur des missions dans la patrie :

« J'ai été grandement encouragé en constatant les dons qui étaient faits dans les camp-meetings en faveur des missions. Un changement est survenu. L'œuvre se poursuit maintenant d'une voix forte, et les croyants marchent évidemment à la victoire. Notre œuvre, ici, sur le Zambèze, est en progrès. Nous avons trois stations missionnaires. J'en avais ouvert deux autres, mais j'ai été obligé de les fermer quand le frère Olmstead a été contraint par la maladie de me quitter. La fin est imminente. Les anges vont et viennent avec rapidité. L'Afrique tend vers nous des mains avides de vérité. J'ai à l'école des jeunes gens de l'extrémité méridionale du lac Tanganyika, le principal amas d'eaux du Zambèze, et de toute la vallée du Zambèze, du plateau de Batoka, et du Kafui. Bientôt ils rentreront chez eux pour dire à leurs concitoyens ce que Dieu

a fait pour eux. Les champs sont blancs, mais les ouvriers sont peu nombreux. »

Nous aurions aussi entendu la voix du frère J.-T. Bœttcher, de Russie, mais il était en voyage, à l'intérieur du grand empire, ainsi que du frère O.-A. Olsen, mais il n'a pas été possible de communiquer avec lui à temps pour qu'il puisse nous parler du courage et du zèle des Australosiens, ainsi que de l'œuvre magnifique qu'ils font en faveur des Indes orientales et du sud du Pacifique. Une réunion d'édification mutuelle du genre de celle à laquelle nous venons d'assister, mes frères, nous dit que le Seigneur a découvert le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations, et que toutes les extrémités de la terre ne tarderont pas à voir le salut de Dieu. Mais, oh ! quelle n'est pas l'œuvre qui nous incombe. Elle demande nos prières, elle demande nos dons, elle demande que nous nous donnions comme des hommes et des femmes qui sont au seuil de l'éternité. Puisse le Seigneur nous aider à être fidèles maintenant.

A lire le Sabbat, 26 décembre 1908

Accomplissement de la prophétie

A.-G. DANIELLS

Dès leur origine, soit en 1845, les Adventistes du septième jour ont cru que leur œuvre est l'accomplissement d'une prophétie. Autrement dit : nous croyons que le message que nous répandons et le temps dans lequel il doit être donné sont annoncés dans la Parole de Dieu. Nous croyons que le moment fixé pour cette proclamation est venu, que l'œuvre que nous faisons en l'annonçant est une prophétie qui s'accomplit.

Une telle conviction donne beaucoup d'assurance et de courage à ceux qui en sont pénétrés. Au milieu de l'erreur et des ténèbres qui nous entourent, ce n'est pas peu de chose que de posséder la vérité — de marcher à la vraie lumière. Devant tant de routes différentes, n'est-il pas réconfortant de savoir que nous avons pris le bon chemin et que nous faisons ce qui est bien ?

A plusieurs reprises dans l'histoire de ce monde, nous voyons que Dieu a suscité un peuple et produit des mouvements parmi les hommes pour accomplir sa Parole. La sortie d'Égypte des Israélites en est un exemple frappant. L'Éternel avait dit un jour à Abraham : « Sache que ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra point, et qu'elle en servira les habitants, et qu'ils l'opprimeront pendant quatre cents ans. Mais je jugerai aussi la nation à laquelle tes descendants seront asservis : et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses. Et toi tu t'en iras en paix vers tes pères, tu seras enseveli dans une heureuse vieillesse. Et à la quatrième génération, ils reviendront ici, car l'iniquité de l'Amorréen n'est pas encore à son comble » (Gen. 15 : 13-16).

C'était là une prophétie annonçant la servitude des descendants d'Abraham et leur retour en Palestine, prophétie qui s'accomplit merveilleusement des centaines d'années plus tard. On en trouve le récit détaillé dans l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome et Josué.

Le départ d'Israël pour l'Égypte commença lorsque Joseph fut emmené dans ce pays et vendu comme esclave ; il devint un fait accompli lorsque Jacobs'y rendit avec toute sa famille au temps de la grande famine. Puis « Joseph mourut ainsi que tous ses frères et toute cette génération. Et les enfants d'Israël s'accrurent et foisonnèrent et se multiplièrent et devinrent très puissants ; et le pays en fut rempli. Mais il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi qui n'avait point connu Joseph. Et il dit à son peuple : Voici le peuple des enfants d'Israël est plus grand et plus puissant que nous ; allons, agissons prudemment avec lui, de peur qu'il ne s'accroisse, et que s'il arrive quelque guerre, il ne se joigne aussi à nos ennemis, ne combatte contre nous et ne monte hors du pays. Ils établirent donc sur lui des chefs de corvées, pour l'accabler par leurs travaux » (Ex. 1 : 6-11).

Ainsi s'accomplit l'affliction prédite au 15^me chapitre de la Genèse. Abraham, à qui tout cela avait été révélé et à qui la délivrance avait été promise, était mort. Mais le Dieu vivant n'avait pas oublié son peuple et il prépara la réalisation de sa promesse. Il apparut à Moïse dans le buisson ardent et dit :

« Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays où coulent le lait et le miel. »

C'est alors que commença l'événement le plus remarquable de l'histoire du peuple de Dieu ; la délivrance de la servitude et la sortie du pays d'Egypte. Les Israélites furent reconduits dans le pays promis à Abraham et chaque tribu reçut un territoire en possession permanente. Lorsque cette tâche fut terminée, Josué adressa à tout le peuple les paroles suivantes : « Voici, je m'en vais aujourd'hui par le chemin de toute la terre ; reconnaissez donc de tout votre cœur et de toute votre âme qu'il n'est pas tombé un seul mot de toutes les paroles que l'Eternel votre Dieu a prononcées sur vous ; tout s'est accompli pour vous ; il n'en est pas tombé un seul mot. »

Ce récit est une illustration claire et frappante de l'accomplissement, parmi les hommes, d'un mouvement prédit par l'inspiration prophétique. Les détails de son accomplissement s'adaptent si exactement aux détails de la prédiction que le doute devient impossible. On trouvera une leçon du même genre, également instructive, dans l'histoire de la captivité d'Israël à Babylone et son retour au bout de soixante et dix années.

Ayant rejeté les conseils de leur Dieu, les Israélites se virent emmenés à l'étranger et Jérusalem, leur belle cité, resta en ruines. Le prophète Jérémie prédit la durée de leur exil, ainsi que leur retour : « Car, ainsi a dit l'Eternel : Dès que soixante et dix ans seront accomplis pour Babylone, je vous visiterai et j'accomplirai ma bonne parole à votre égard, pour vous faire retourner en ce lieu. Car je sais les pensées que je forme pour vous, dit l'Eternel, pensées de paix et non d'adversité, pour vous donner un avenir et une espérance. »

Lorsque la soixante-dixième année fut écoulée, le Seigneur mit au cœur de Cyrus, roi de Perse, de rendre la liberté à Israël et de l'aider à retourner à Jérusalem pour rebâtir son temple et sa ville. « Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui et qu'il monte à Jérusalem qui est en Juda, et qu'il rebâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël ; c'est le Dieu qui

est à Jérusalem. Et quant à tous ceux qui restent, en quelque lieu qu'ils séjournent, que les gens du lieu les assistent, d'argent, d'or, de biens et de bétail, outre ce qu'on offrira volontairement pour la maison du Dieu qui est à Jérusalem. » Ainsi parla Cyrus au peuple.

Israël se hâta d'accepter cette offre merveilleuse. Telle fut l'origine de cette grande migration qui eut pour résultats le rétablissement du peuple dans son pays, la reconstruction de la cité, du temple, et la restauration du service de la maison de Dieu. Tout cela demande des années de fatigues et de sacrifices. Il fallut aussi une foi inébranlable en Dieu, du discernement entre le bien et le mal, une grande fermeté, de la persévérance. Les livres d'Esdras, Néhémie et Zacharie nous donnent une idée des difficultés, de l'opposition, des obstacles et des découragements dont la route fut semée. Mais ces livres nous disent aussi le plein succès qui couronna cette entreprise.

Là encore nous sommes obligés de reconnaître que ce mouvement concorde pleinement avec la parole du prophète. Les plus petits détails de l'un et de l'autre sont identiquement les mêmes et chacun peut aisément s'en rendre compte.

De nos jours, la prophétie s'accomplit sur sur une échelle plus grande et plus sublime que jamais auparavant dans l'histoire de ce monde. Ce sont les nations qui l'accomplissent ; c'est le capitaliste et le laboureur ; c'est l'Eglise romaine et les protestants rétrogrades ; c'est aussi le petit reste du peuple de Dieu...

Toutes ces prophéties sont en rapport avec les événements de la fin de ce monde. Ensemble elles convergent vers ce même point et nous amènent en face de la grande crise du conflit entre le bien et le mal.

La parole prophétique que le peuple de Dieu accomplit représente un mouvement évangélique mondial. Elle appelle tout homme, en tout lieu, à accepter Christ comme son Sauveur et, avec son aide, à obéir aux commandements de Dieu. Elle appelle tous ceux à qui elle parvient à proclamer le divin message à toute nation, peuple et langue sur la terre. Elle nous assure en outre que lorsque

ceci sera fait, la fin viendra et le peuple de Dieu recevra sa récompense éternelle.

Chaque trait de cette prophétie s'accomplit aujourd'hui sous nos yeux. Un peuple d'environ 100,000 âmes a entendu l'appel et accepté le message. Sa foi repose sur Christ pour le salut et pour l'obéissance à la loi de Dieu. Il sait quand et comment l'heure du jugement de Dieu a commencé. Il discerne la chute spirituelle des Eglises protestantes et en connaît la cause. Il voit l'œuvre astucieuse de la papauté et en saisit la terrible signification.

Comprenant toutes ces choses telles qu'elles ont été révélées dans la prophétie, le peuple de Dieu a pour tâche de les faire connaître au monde entier. C'est là une entreprise grandiose en vérité. Elle est trop vaste pour être accomplie par la force et les ressources limitées de l'homme. Mais le Seigneur du ciel et de la terre, celui dont la force et les ressources sont sans bornes, est à sa tête. Voilà plus d'un siècle qu'il dirige les affaires de ce monde pour amener l'accomplissement de cette œuvre. Il a uni étroitement entre elles toutes les parties de la terre; Il a ouvert à ses messagers la porte de toutes les nations; Il a pourvu à toutes les facilités de transport pour rendre possible la proclamation rapide de son message. Certes, Il sera capable de finir ce qu'il a commencé.

Le besoin le plus pressant de l'heure actuelle, c'est une Eglise prête pour sa tâche, une église disposée à accepter tous les services et tous les sacrifices qui peuvent se présenter. Voilà ce que nous devrions être. C'est là la préparation que nous devons ardemment implorer pendant cette semaine de prière.

Le Seigneur a été infiniment bon envers nous; Il nous aime et nous appelle ses enfants. Il a répandu sur nous de grandes bénédictions. Il nous a donné des occasions de travailler pour sa cause. Toutes ces grâces devraient toucher nos cœurs et nous conduire à une consécration plus complète à son service. Dieu soit béni! la bataille est avancée. L'œuvre que nous poursuivons concorde dans tous ses détails avec la prophétie de l'apôtre Jean dans l'Apocalypse. Les preuves évidentes qu'elle est de Dieu se multi-

plient avec chaque année qui s'écoule. Venez donc et consacrons-nous entièrement à notre Dieu pour l'achèvement de cette tâche. Et maintenant, en apportant pour les missions notre offrande annuelle de reconnaissance, prions ardemment le Seigneur d'envoyer des ouvriers dans les champs nécessaires; demandons-lui de donner à son peuple une grande force en vue de l'œuvre finale. Certainement il est grand temps de sortir de notre sommeil, car l'heure de notre salut est plus proche que lorsque nous avons cru. « La nuit est avancée, le jour approche » (Rom. 13 : 12).

LE MESSENGER

Janvier 1909

Nouvelles de l'œuvre

J'AI eu le privilège de faire une courte visite à Paris et en Belgique. A Paris, j'ai trouvé le frère Paul Badaut, qui travaille dans cette ville depuis quelques mois, de bon courage. Le changement d'une contrée aussi saine et calme que Ste-Croix à Paris, ne semble pas avoir affecté la santé ni des uns ni des autres. Sœur Badaut a bon visage, et la petite Alice a des joues fraîches et roses qui ne laissent rien à envier aux petites montagnardes de la Suisse. Il est vrai que frère Badaut est un peu à la montagne, puisqu'il habite au sixième étage d'une maison située dans un quartier élevé de Paris!

J'ai été surtout heureux de faire la connaissance de quelques nouveaux frères qui ont accepté la vérité depuis peu. Il y en a d'autres qui sont aussi vivement intéressés au dernier message, et nous espérons que nous apprendrons bientôt la nouvelle qu'ils ont pris la décision d'obéir à la vérité.

Malgré les encouragements que nous rencontrons à Paris, l'œuvre que nous y faisons est cependant insignifiante en comparaison de ce que nous devrions faire. Que nos frères réfléchissent que nous n'avons qu'un seul ouvrier dans cette grande ville! Qu'on y pense pendant la semaine de prière, et qu'on

y pense surtout au moment de faire son don de fin d'année.

En Belgique, il y a aussi des encouragements, et j'ai eu la joie de serrer la main à de nouveaux frères et de nouvelles sœurs. Pendant cet hiver, le frère Roth continuera de travailler dans le Bassin de Charleroi, et frère Girou dans le Bassin de Liège. Dans ces deux endroits, il y a de l'intérêt, et nous serons heureux d'apprendre à la fin de l'hiver que des âmes ont accepté la vérité. Ici aussi le nombre d'ouvriers est trop petit en comparaison du travail à faire, et nous espérons bien que la générosité de nos frères nous permettra de pouvoir donner bientôt un peu de renfort à la Belgique. Ce renfort pourrait se trouver en Belgique même si nos moyens nous permettaient de nous en servir.

Je profite de l'occasion pour dire que nous recevons des nouvelles encourageantes des différentes parties du champ. Frère Everson écrit qu'il y a un grand intérêt à Gravina (Bari) où il a commencé une série de conférences. Il est secondé dans ses efforts par le frère Creanza, lequel a appris à connaître la vérité en Amérique, et qui est revenu dans son pays natal dans le but exprès de faire connaître la vérité à ses compatriotes. Prions pour l'œuvre qui se fait à Gravina afin que plusieurs parviennent à la connaissance de la vérité présente.

Nous recevons aussi des nouvelles encourageantes de la part de frère Dexter, lequel a ouvert dernièrement une salle de conférences à Lyon. Les réunions sont bien suivies, et l'intérêt va grandissant. Chaque jour de nouvelles demandes sont faites pour des études de la Bible à domicile. Frère Dexter est secondé dans ses efforts par le frère J.-P. Badaut et la sœur Jeanne Bourquin.

Que le Seigneur veuille combler de bénédictions tous nos braves ouvriers dans toute l'étendue de notre champ, et leur donner pour prix de leurs efforts de nombreuses âmes pour le royaume de Dieu.

L.-P. TIÈCHE.

Une sœur cherche place dans famille adventiste pour soigner une malade. — S'adresser à l'administration à Genève.

Notes de la Lignière

NOUS voici arrivés au commencement de la saison froide — la saison morte; mais chez nous tout n'est pas mort encore, car les chrysanthèmes, des roses et d'autres fleurs égalaient les abords du Sanatorium.

La fin de novembre a été belle. Nos malades profitent de ces beaux jours pour faire des excursions sur le lac.

Nos malades apprécient notre emplacement, même en hiver, car ils trouvent ici presque tous les comforts de la ville sans le bruit, la fumée et le brouillard. Le nombre de nos hôtes varie entre 10 et 15 et même plus. Il y a actuellement des malades des pays suivants : Suisse, France, Allemagne, Russie, Etats-Unis et Mexique.

* * *

La nouvelle classe de gardes-malades au nombre de 13 est activement engagée dans l'étude de l'anatomie, la physiologie et l'hygiène. Ils ont aussi des leçons d'hydrothérapie pratique. Elle se compose des frères et sœurs suivants : Ed. Kung, Ed. Nänni, L. Schulthess, A. Senn (Suisse); E. Vairet, J. Claveyrolle, M. Dolmazon, E. Roumajon et L. Seguin (France); J. Bataller, T. Abella et J. Nicolas (Espagne); E. Jourdan (Italie).

La classe de 2^{me} année, composée de 5 membres, étudie avec acharnement la maladie et son traitement outre le massage et des études de langue et de Bible. Ce groupe se compose des frères J. Curdy et C. Nicolas et des sœurs Passebois, M. Vairet et B. Cornu. Les deux classes ont ensemble 17 membres.

* * *

Les 27 élèves de l'Ecole semblent être doués d'un bon esprit d'activité et d'accord commun. Tous semblent se consacrer à l'œuvre qui est devant eux avec un zèle digne de leur haute vocation. Tous semblent être pénétrés de l'esprit missionnaire. Espérons que cette année scolaire sera une source de courage pour tous.

Nos frères et sœurs devraient être présents à un culte du matin. Trente-cinq élèves et ouvriers lisent ensemble la Parole de Dieu; l'un deux attire l'attention sur certains passages lus, on prie et ensuite on entonne un cantique accompagné parfois de musique. Ce culte nous fait penser aux écoles des prophètes.

DE FOREST.

On demande un jeune adventiste pour travailler à la vigne. — Pour renseignements, s'adresser à M. T. Nussbaum, rue Four-narier, Montpellier (Hérault), France.

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine

3^{me} trimestre 1908

ECOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dimes reçues	Dons pour missions
FRANCE							
					Fr.	Fr.	Fr.
1. Anduze	15	9	15	1	5 —	—	5 —
2. Besançon	18	17	6	2	30 75	—	30 75
3. Branges	27	20	19	2	13 20	—	13 20
4. Brignon	9	9	9	1	4 50	—	—
5. Cette	9	5	4	1	6 20	—	6 —
6. Clermont-Ferrand	5	5	4	1	5 40	—	5 05
7. Lacaze	19	12	12	2	6 95	—	6 50
8. La Salle	10	5	10	1	8 —	—	8 —
9. Mazamet	4	4	4	1	4 —	—	4 —
10. Montbéliard	13	7	7	3	18 45	—	18 45
11. Montpellier	17	8	17	3	9 —	—	—
12. Nîmes	13	10	12	1	11 75	—	—
13. Paris	29	29	22	3	23 85	—	23 85
14. Pierreségade	14	12	14	2	24 80	—	24 80
15. Saint-Etienne	9	9	4	1	16 15	—	15 85
16. Valence	15	6	15	1	13 80	—	13 80
17. Valentigney	14	14	8	1	21 —	—	21 —
18. Vauvert	8	8	5	1	3 95	—	3 95
Camp-meeting-Gallargues	—	—	—	—	58 55	—	58 55
ALGÉRIE							
1. Alger	—	—	—	—	—	—	—
BELGIQUE							
1. Jemeppe	19	18	16	2	22 20	—	22 —
2. Jumet	25	23	20	4	31 20	—	26 50
ITALIE							
1. Rome	—	—	—	—	—	—	—
2. Torre-Pellice	12	9	12	1	7 —	—	7 —
3. Turin	—	—	—	—	14 —	—	14 —
ESPAGNE							
1. Barcelone	17	17	12	2	36 21	—	36 21
2. Valence	13	13	11	1	17 45	—	17 45
PORTUGAL							
1. Lisbonne	12	9	6	2	20 75	—	20 75
2. Porto	5	4	5	2	25 85	—	25 85
SUISSE ROMANDE							
1. Biemme	40	40	40	8	85 25	—	85 25
2. Champoz	3	3	3	1	4 80	—	4 80
3. Chaux-de-Fonds	85	70	56	11	148 40	—	141 —
4. Genève	28	22	28	4	40 13	—	40 13
5. Gland	35	27	26	5	62 89	—	62 —
6. Lausanne	37	15	26	5	46 50	—	46 50
7. Moudon	8	8	8	1	5 —	—	5 —
8. Neuchâtel	24	18	22	3	38 25	—	38 25
9. Orbe	7	7	4	1	17 70	—	17 70
10. Payerne	8	5	3	1	3 50	—	3 50
11. Perles	—	—	—	—	—	—	—
12. Renan	26	21	17	2	21 —	—	21 —
13. Rolle	—	—	—	—	—	—	—
14. St-Imier	22	16	17	4	32 74	—	30 04
15. Tramelan	22	16	21	4	44 —	—	44 —
16. Val-de-Travers	9	9	4	2	6 60	—	12 85
17. Valeyres	—	—	—	—	—	—	—
18. Vevey	12	8	12	1	14 —	—	14 —
19. Yverdon	15	10	12	3	38 —	—	38 —
Camp-meeting	—	—	—	—	220 —	—	220 —
Totaux	732	577	568	98	1288 72	-	1252 53

